

Le QUARTIER

Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	GUY PREVOST
EN PANTOUFLES	MAURICE MERCIER
REPONSE A DOC	PAUL VIGNEAU
BEAU SOIR	PAIRTIAL
"DIRECTIVES"	JACQUES LEDUC
BOOMERANG	XXX
IMPRESSIONS SUR TINO	DUVID
POT-POURRI	JEAN MADORE
LES MEMOIRES D'UN BEAT SATISFAIT	LUI-MEME
EXCURSION EN ONTARIO	MIMI
LES AUBERGES	NANPRE
PARLONS HOCKEY	PHIL MALOUIN
SKI	JEAN LANGLOIS
BILAN DE CARABIN	A. PAQUETTE
ANECDOTE	THERESE TARDIF

A LIRE,
EN PAGE HUIT:

BILAN DE CARABIN



La faune laurentienne s'enrichira bientôt d'une nouvelle race d'oiseaux dispenseux . . . (Les journaux)

LA RÉPONSE EST AU BON SENS

ÉCHOS D'UN CONGRÈS

par
ROGER CHAPUT

Il y a eu Congrès à Winnipeg. Plusieurs à cette nouvelle ont pris une allure sceptique. Les congrès pour eux rentrent dans la catégorie des associations. Ils ne croyaient pas plus à l'efficacité du Congrès des Etudiants à Winnipeg qu'à celle de l'Association pour la Diffusion du Plus-que-parfait du Subjonctif dans les Pays français d'Amérique.

L'on peut affirmer que les congrès, genre Congrès de Winnipeg, apportent rarement des résultats pratiques immédiats. Même au vingtième siècle, on ne change pas la manière d'agir des gens en quatre jours. Chacun vit selon ses idées et il faut d'abord, pour influencer les vies pratiques, convaincre les esprits. Or ce travail des mentalités nécessite l'apport du temps. Nous sommes donc parfaitement convaincus que le fait d'avoir édicté comme résolution finale du Congrès de Winnipeg l'étude des deux langues française et anglaise par chaque étudiant canadien, n'aura pas pour résultat l'inscription en bloc à une faculté des Lettres françaises des trois cents participants anglais du Congrès.

Cependant, à défaut de résultats pratiques immédiats, les assemblées de personnages différents amènent souvent des échanges d'idées et de points de vue qui, sans faire naître une parfaite compréhension, lui tracent la voie et favorisent son avènement.

Les échos du Congrès de Winnipeg nous permettent de conclure que, sur ce dernier point, il a été un franc succès.

A ce sujet, il convient de signaler un article du "SATURDAY NIGHT" de Toronto (15 janvier), où M. Armour Mackay, lui-même présent au Congrès, dresse une espèce de panégyrique des représentants du Québec à Winnipeg. M. Mackay consacre plus de la moitié de son article à la délégation de l'Université de Montréal. En fait, l'impression générale qui se dégage de ses lignes est presque celle d'une "découverte" de l'élément français au Canada. Il faut ici se mettre à la place d'un Canadien anglais qui n'a vu le nom de "French-canadian" que dans son manuel d'histoire ou dans les journaux à propos de la "loi du cadenas".

Ceci explique le fait qu'on a institué au cours du Congrès une séance spéciale à l'étude du point de vue québécois. M. Mackay rapporte que la salle affectée à cette séance devint trop petite, qu'on dut se transporter dans une des grandes salles d'audience (one of the big lecture theatres), et qu'en ce sens l'Université de Montréal devint le centre du Congrès (In this, the fifteen French Catholic young men and women from the University of Montreal early became the centre of the conference).

C'est à cette occasion que les Anglo-protestants apprirent à considérer sous un angle nouveau la question du communisme (Freedom of speech? Why give freedom to those who attacked the foundations of society, to continue their work?)

Il faut lire surtout le passage où l'auteur décrit le départ de Henri-Paul Lemay et de la délégation de notre Université pour comprendre la sympathie dont celle-ci a été l'objet:

The moment of silence that followed his words ended in a wave of applause that swept crackling over the audience. All at once, every man and woman — 350 students and graduates from all over Canada — arose. In silence they stood, as the French students walked down the side of the hall. Then came cheering, crash on crash, and with the whole crowd standing watching them away, the Montrealers began their journey home."

Le grand avantage pour nous au Congrès de Winnipeg aura été de nous faire connaître. Les étudiants des Universités du Canada auront appris qu'il existe une Province de Québec et que dans celle-ci, il se trouve, en plus de l'Université McGill, l'Université Laval et l'Université de Montréal, universités canadiennes-françaises.

Nous nous devons, en terminant, de féliciter ceux qui nous ont représentés et tous ceux qui ont rendu possible cette représentation.

BILLET DE LA SEMAINE

"POURQUOI MENS-TU?"

La semaine dernière, alors que je me délectais à lire la prose de nos spirituels rédacteurs, j'eus la surprise d'y voir cette blague amusante: Livres à l'encre: "COMMENT MENTIR" retenu par Mousmé. L'auteur, sachant que son esprit très particulier ne peut être confondu avec celui d'un autre, a négligé de signer. Humilité? Prudence? Laissons au psychologue Béat, dont l'influence deviendra sous peu de l'hypnotisme, le soin de trancher la question. Et puis, qu'est-ce qu'une signature en somme? N'est-ce pas l'œuvre qui compte?

Il n'y a pas à le nier, l'idée est maligne et naïve à la fois. En effet il semble que, selon les écrivains réputés, le mensonge soit inné chez la femme. Croyez bien, Mesdemoiselles, que je n'endosse pas cette opinion, mais en supposant qu'elle soit fondée je serais donc l'exception, puisque l'on juge utile de m'initier à cet art subtil du mensonge. Croyez-vous, lecteurs, qu'un livre vaille l'expérience quotidienne avec le monde en général et les carabins en particulier? Je ne crois pas. Oh! évidemment il faut un peu de théorie mais en définitive n'est-ce pas la pratique qui mène au but? Ainsi par exemple, le disciple d'Esculape qui étudie dans des bouquins l'anatomie de ses semblables. Seriez-vous prêts à lui décerner un certificat d'habileté s'il s'en tient à l'étude, sans jouer du bistouri sur les tables de dissection? La preuve est faite. Parlons d'autre chose.

Mais pourquoi parler d'autre chose alors que, grâce à l'obligance de ce carabin, j'ai lu un thème tout trouvé? Alors procédons par ordre: le mensonge est-il beau, utile, voire indispensable? Doit-on s'y adonner au point d'en faire un art?

Si je m'appuie sur cette phrase lue quelque part: il n'y a de beau que le vrai, je devrais dire que le mensonge est laid. Mais il n'est pas bon de solutionner un cas par le truchement de maximes dont le rigorisme intimide les réserves que réclame l'impartialité. Ainsi le mensonge qui donne le bonheur à un être humain alors que la vérité le rendrait malheureux devient un bon mouvement, un geste qui s'inspire du cœur. Mais le mensonge qui salit un camarade, le mensonge suggéré par l'envie, est répugnant, et maladroît en plus, car il est l'aveu inconscient de l'infériorité de celui qui le profère.

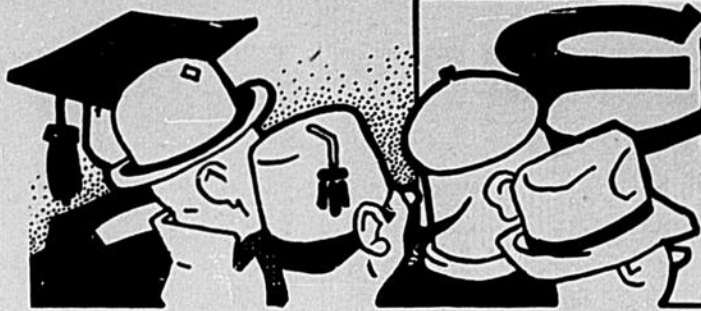
Est-il utile de mentir? Ah! oui et bigrement. D'abord pour s'attacher des amis: j'entends par amis des relations que nous devons entretenir par intérêt, dans la société. Nous devons nous astreindre à flatter la vanité des gens, leur faire croire que leur intelligence est vraiment remarquable, leur sens des affaires merveilleux, bref leur donner l'impression qu'ils sont issus de la cuisse de Jupiter, alors que nous avons pleinement conscience de leur imbécillité. Pour qui sait garder la juste mesure, cette tactique peut mener aux meilleurs postes. Il y a là un écueil à éviter toutefois: celui de perdre le contrôle, d'annihiler tout orgueil et de ramper honteusement.

Il est aussi utile pour nous sortir du pétrin, pour nous créer une situation. Et puis, en certaines circonstances, c'est idiot à dire mais c'est ainsi, les gens sont moins incrédules quand nous leur mentons que lorsque nous leur disons la vérité.

Le mensonge est-il indispensable? Pour la plupart des humains, oui, parce que la vérité les rebute pour des motifs qui varient selon les êtres; un tel épris de choses extraordinaires se sent dépaycé devant la réalité sans fard; un autre se perd dans des sophismes parce que, par un vice de conformation, il a plus d'équilibre lorsqu'il marche sur un terrain instable: la vérité parce qu'il ne veut pas lui faire face, lui donne le vertige; un troisième dont la conscience geignait, adhère au mensonge comme la mouche au papier-collant: il préfère à l'éveil de tous les instants l'engourdissement dangereux. Un quatrième... Mais bah! pourquoi m'escrimer à vous les énumérer. Vous les connaissez tous et mieux que moi qui suis plutôt en contact avec les jeunes filles; celles-ci lorsqu'elles mentent, le font d'une manière par trop innocente ou simpliste: de petites intrigues de rien du tout; des mystères dont la clé se trouve en un rien de temps; elles mentent par dilettantisme quoi!

Doit-on s'adonner au mensonge au point d'en faire un art? Certains vont alléguer: ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait... C'est un point de vue que je n'ai pas la témérité d'approuver sans réserve. D'ailleurs je commence à m'y perdre: mensonge, vérité, duplicité, franchise. Avant de m'égarer irrémédiablement je préfère vous quitter sans autre épilogue...

MOUSMÉ



Etudiants du monde

PAR

GUY PRÉVOST

JUSQU'OU NOUS MÈNE LA LIBERTÉ

Fordham-France, journal d'expression française de l'Université Fordham de New-York, donne un exemple de l'emploi funeste de la liberté sans une bonne base philosophique :

Il y a quelques jours, un de nos journaux métropolitains a rapporté une des histoires les plus méprisables que nous ayons jamais eu le malheur de lire. On racontait tout simplement que les étudiants, ou au moins un groupe d'entre eux, d'une de nos universités voisines avaient mis les Dix Commandements de Dieu aux voix pour évaluer leur influence sur la direction moderne de la culture et de la science.

Le résultat est pénible à décrire. Avec l'effronterie dédaigneuse qu'eurent autrefois les anges déchus, les étudiants de cette "institution de culture" ont affirmé que, vu les nouvelles directions de la pensée effectuées par la science moderne, on ne peut plus justifier la servitude de l'homme envers cet être appelé "Dieu". D'ailleurs, d'après eux, la science a vérifié que l'homme est sa propre fin; que son appétit aux plaisirs doit être satisfait, de sorte qu'il a droit de se servir de tout moyen pour atteindre cette fin. Quelle fin!

On ne peut jamais être trop dégoûté d'un pareil sacrilège intellectuel. Mais la faute n'est pas seulement aux étudiants. Dans leur manque de connaissance de la vie réelle, dans leur inertie contre les attaques du bon et du juste, ils se sont laissés diriger par des maîtres aux fausses et funestes conceptions.

L'institution est bien plus coupable que les étudiants. Les parents devraient y voir un avertissement très dur; il y a donc de leur responsabilité de choisir pour leurs enfants une école où ils recevront une éducation qui leur soit avantageuse dans le sens intellectuel et moral.

On ne possède plus de raison de vivre si on ne croit pas en Dieu. L'inquiétude dont souffrent quelques catholiques, se fait bien plus cuisante chez les non-catholiques.

Un de mes confrères, récemment revenu de Winnipeg, me racontait que les non-croyants n'ayant rien pour baser leur vie, pour établir un argument consistant le raisonnement comme une chose brumeuse. Un seul motif peut alors conduire un homme : l'instinct.

VACANCES

Les plaisirs de la neige, du froid, des montagnes, est partout le même. Ceux qui l'ont goûté une fois se reconnaissent les uns les autres comme dit Jacques Dieterlen, parmi la foule des êtres qui rampent, se poussent et font semblant de vivre sur la terre.

Sous le titre d'Elevation, Luc Lacoursière publie dans l'Hebdo-Laval ses impressions d'une randonnée à skis dans les montagnes de la Suisse.

Avion sans ailes, le funiculaire s'élance vers le terme pur de la montagne.

La pente l'entraîne par delà les arbres inclinés.

On est au tronc d'un pin, dans les branches, au faite. Il nous quitte.

D'autres arbres, d'autres troncs, d'autres faites, plus effilés, sans cesse recommencés.

Les toits des maisons s'assemblent, s'estompent en rouge dans la plaine jaune.

Les villages s'éboulent dans les tunnels, en renaissent à la sortie, plus éloignés.

La verticale est vaincue; la neige oblique et l'air sec plus vaporeux.

Plus léger que celui de la plaine caresse la fourrure des branches frileuses.

Rigi-Staefel me dépose sur un sol durci, aux prises avec le vent déchaîné.

Il faut gravir encore, rythmant ses pas aux battements de son cœur, inversement.

La neige! comme elle est rose et douce, crissante sous mes pieds alpins!

Comme elle aveugle, pure, blanche et nue!

Toute végétation est loin sous moi. Plus de nourriture ici pour la matière;

Rien que pour l'abstrait, pour la poésie, pour la pensée, pour le vertige.

Rien qu'un arrogant glacier, fertile en lignes de mystères.

La montagne a roulé sous mes pieds; la terre entière est sous moi, impavide.

L'air seul me sépare du soleil, du ciel où m'attire le grand vent de mes pensées.

L'ivresse de perdre son point d'appui, de crier à la nature aveugle et sourde;

D'être seul au sommet, dans le silence éternel des espaces infinis.

Silence, Immobilité, Eternité retrouvée, vous avez figé les lacs dans la plaine.

Vous avez fixé, immobiles, dans les vallées, les villes enchaînées.

Vous avez dressé, par delà l'horizon, ces rivaux impassibles et menaçants.

Le Pilate, l'Urirotstock, le Tittlis.

Toujours ce thème de l'immobilité, de ces montagnes, de ces masses énormes qui se laissent contempler avec un tel silence! Le goût de crier son admiration à pleins poumons devient tout naturel.

POURQUOI UNE UNIVERSITÉ CATHOLIQUE?

Question souvent débattue parmi nous, elle est discutée aussi en Europe. Un article dans *Catho*, signé Eugène Hennenot, établit clairement la Mission universitaire de l'Eglise :

Une chose m'a toujours beaucoup frappé, c'est le discrédit que prennent plaisir à jeter sur la Catho les Catholiques eux-mêmes. Vous tous aussi n'est-ce pas, mes amis, vous pourriez citer de ces bons chrétiens qui n'ont pas compris pourquoi vous veniez à la Catho, et qui plus est, envoient ailleurs — presque systématiquement — leurs fils, leurs élèves ou leurs amis.

Pour quelles raisons? Il y en a plusieurs que je n'ai pas à énumérer ici. Mais il y en a une, à mon sens la plus grave et la plus précieuse, que je voudrais essayer de relever. Ne vous dit-on pas: il y a d'aussi bons catholiques à l'Etat qu'à la Catho, et même de meilleurs; un groupement d'Action catholique dans une Université d'Etat, cela vaut mieux qu'une Université catholique, ou au moins cela revient au même.

Eh bien, non! Il me semble que ce n'est pas seulement un jeu de mot, mais qu'il y a une différence essentielle entre les termes d'Etudiants catholiques et d'Etudiant d'Université catholique, — l'idéal étant, si vous me permettez l'expression, dans les termes d'"étudiant chrétien d'Université catholique".

L'Eglise a une mission universitaire; son objet est "l'universalité des sciences RECHERCHE A LA LUMIERE DE LA FOI". Il y a pour nous une différence considérable entre cette mission ainsi définie et le rôle d'état du professeur catholique. Cette mission universitaire de l'Eglise doit être remplie par des Catholiques à vocation intellectuelle, qui doivent viser à un HUMANISME CHRETIEN; et c'est seulement de cette manière, en poursuivant ses recherches "à la lumière de la Foi", que l'intellectuel catholique atteindra à cet humanisme nécessaire à la "cité future" que tous les mouvements d'Action catholique cherchent à instaurer.

A la longue le procédé pourra devenir dangereux parce qu'il déshabitue le lecteur de l'effort intellectuel en lui substituant un moyen facile d'assimilation. L'habitude se perpétuant longtemps, le jour ne serait peut-être pas éloigné où les hommes ne réagiraient plus que sensoriellement. Car l'intelligence et le jugement sont des facultés qui nécessitent un certain exercice pour ne pas s'engourdir au point de ne plus fonctionner qu'au prix des plus grands efforts: ce serait là un curieux aboutissement de notre manie de la vitesse.

Et je tiens ces genres de publications pour immorales, par cela même que leur multiplicité fait injure aux qualités maîtresses de l'homme en ne s'adressant qu'à ses sens, et ensuite parce que la longue habitude qu'on pourrait en faire nous conduirait certainement, quoiqu'imperceptiblement, vers cette ignoble paresse intellectuelle qui paralyse le meilleur de nos aspirations.

III

VARIATION SUR L'HIVER

L'hiver, quand les Laurentides se couvrent de neige, on a toujours un peu l'impression que quelque chose se meurt dans le paysage; peut-être est-ce parce qu'on ne voit plus les blés jaunes ou l'herbe verte?

Dans les vallons, autour des sapins verts, la neige est épaisse et quand le soleil éclabousse les pentes neigeuses, de tous les replis blancs fusent des reflets bleus, mauves, d'or ou de feu qui courent en frissons longs et minces pour s'éteindre brusquement et renaitre plus loin en un immense arc-ciel.

Les couleurs changent: le ciel est bleu, uniformément bleu, pourrait-on croire; en le regardant mieux il est très pâle, satiné autour du soleil, pour passer de turquoise au bleu marin en des nuances très douces allant du gris perle au gris lavé; à l'horizon, entre deux montagnes pelées, le ciel est profond comme un velours bleu de prusse où se gonflent de minuscules nuages roses.

Le vent souffle toujours sur le sommet des montagnes; la neige se soulève pour s'enrouler en minces spirales, tourbillonner quelques temps dans l'air froid et s'abattre en pluie blanche sur les rochers noirs.

Alors si vous regardez en-haut vous verrez de petites silhouettes se déplacer drôlement au-dessous de sont d'autres skieurs grimpan les abruptes descentes.

Pour se protéger du vent on se retourne et on compte les montagnes qui se soulèvent l'une après l'autre à l'horizon. Elles sont blanches, toutes avec des taches vertes et noires, toutes pareilles, quoi qu'on ait l'impression de les pouvoir reconnaître une à une.

Enormes, couchées depuis des siècles, elles dorment sous la neige comme de vieilles sentinelles que le froid aurait figées.

Mais il faut redescendre: la nuit vient vite, grise, sale, cernant déjà les montagnes où s'attardent les derniers reflets rouges.

Et les skis nous emportent; les yeux nous pleurent, le vent nous pince le front et les joues, peut-être une chute se produira-t-elle et nous aurons de la neige pleine le cou et les oreilles! ... qu'importe, le spectacle en valait bien la peine.



par MAURICE MERCIER,

De ce temps-ci, et à des intervalles si rapprochés, la France voit se dérouler tellement d'événements lourds des plus graves conséquences qu'il est difficile de reconnaître les plus importants de ceux qui le sont moins.

Aussi bien nos journaux, débordés de dépêches du front espagnol, du renversement du ministère Chautemps, de la baisse du franc et d'autres choses encore, ont-ils à peine souligné un fait dont les conséquences immédiates peuvent être minimes, mais qui, à mon avis, est une borne historique de très grande importance, parce que l'avenir de la France et de toute l'Europe pourrait un jour en dépendre: je veux parler du dernier manifeste du duc de Guise dénonçant le journal royaliste "L'Action française".

Chez-nous au Canada, nous connaissons surtout ce journal comme une feuille condamnée par Rome.

On se figure peu ou mal le rôle tenu par ce journal en France pendant un tiers de siècle; il fut contre tous, contre les loges, contre les ministères socialistes, l'unique, le seul organe représentant publiquement la famille royale de France. Pendant trente-trois ans, il incarna, aux yeux de tous les peuples, la fidélité irréductible au service du duc de Guise banni de son pays comme prétendant au trône.

Et maintenant à l'heure où le sentiment royaliste semble à la veille de reprendre quelque vigueur, où les jours d'espérance de 1909 et de 1910 vont peut-être revenir et que le peuple français las des ministères-fantômes, des faillites et de la

démocratie, pourrait faire une brusque volte-face en votant à droite, voici monsieur le duc de Guise qui, d'un trait de plume, déclare à la foule: "Maurras, Daudet, Pujo, tous ces gens qui se sont servis de moi au lieu de me servir".

Le duc est catholique; en tant que tel, c'est un phénomène qu'il n'ait pas brisé plus tôt avec un journal ayant encouru la condamnation de Rome où le duc a lui-même conservé d'importantes relations.

On voit tout de suite l'avantage que le premier démagogue venu pourrait tirer de cette situation où le représentant des Bourbon semble devoir être taxé d'ingratitude; l'hypothèse est peu probable actuellement.

J'ignore si le duc a rédigé lui-même le manifeste qui est un véritable chef-d'oeuvre de clarté et de concision; la pensée dominante est présentée avec force, les explications s'enchaînent lumineuses, mesurées, servant partout l'idée maîtresse dégagée, éclatante du texte qui est un monument à la gloire de la pensée et de l'expression française. Monsieur Charles Maurras a répondu au manifeste par quelques lignes où il ne relève aucune des accusations portées contre lui et ses amis, déclarant simplement qu'il continuerait à servir son roi jusqu'à la mort.

Comme réponse, c'est pitoyable: on souffre de voir un grand esprit vouloir continuer à nous leurrer, et, peut-être à se leurrer lui-même.

Car à bien étudier l'oeuvre de Charles Maurras, nous devons bien arriver à la conclusion que son oeuvre, si géniale soit-elle, peut servir n'importe quel dictateur aussi bien que le duc de

Guise; les dictateurs de l'heure présente ont d'ailleurs déclaré eux-mêmes s'être inspirés du maurrasisme.

Et dans le cas hypothétique d'une restauration en France, monsieur Maurras déclarant vouloir servir son roi aurait en fin de compte servi sa propre cause, parce qu'il est assez clair que le nouveau monarque aurait mis en pratique la doctrine de son fidèle serviteur; dans cette deuxième hypothèse quel autre que le maître aurait été mieux qualifié pour mettre en oeuvre les principes qu'il avait si admirablement pensés?

II

Décidément la mode est aux journaux illustrés; pas de mois sans qu'une nouvelle publication ne soit lancée avec force réclame.

La plupart de ces publications nous viennent des Etats-Unis: vous les connaissez pour les avoir sans cesse sous les yeux aux kiosques de journaux, dans les restaurants, partout où elles sont susceptibles d'agacer l'oeil ou la curiosité du passant.

En soi la vente de périodiques est assez banale; le point intéressant, et qui semble être la raison de leur prodigieux succès réside dans le fait que ce sont des publications présentant uniquement des illustrations, des photographies ou autres dessins brièvement commentés en une ou deux phrases.

Au siècle de la vitesse, on veut faire de l'argent vite, on pos-

sède des automobiles roulant au-dessus du cent à l'heure, on bâtit des avions ultra-rapides, enfin on vit en vitesse.

Aujourd'hui, nos voisins toujours pressés veulent se renseigner vite; et comme personne n'a encore inventé un moyen de lire plus rapidement les caractères imprimés, que ne le faisaient nos ancêtres déchiffrant les caractères de Gutenberg, on a eu recours à plusieurs stratagèmes qui se sont développés avec les grands quotidiens américains.

Tout d'abord on inaugura le système des grosses manchettes, puis des manchettes en couleur, pour enfin lancer l'"extra". Dernièrement on a voulu tourner la difficulté, i.e. dans le but de renseigner plus rapidement le lecteur on employa la photographie pour en arriver à l'illustré tel que nous l'avons maintenant.

Partant du raisonnement que l'oeil qui voit une image la transmet immédiatement au cerveau en une idée, beaucoup plus rapidement que par la lecture d'un texte il transmettra cette même idée au cerveau.

Ce fut une véritable trouvaille: le succès vint immédiat, fantastique et tel hebdomadaire originairement tiré à cinquante mille comptait bientôt un million de lecteurs par semaine.

Et maintenant vous n'aurez plus la peine de penser; vous regarderez une image, éprouverez un sentiment, une sensation tout au plus et vous tournerez la page.

Compliments de

L'ANGLO-FRENCH DRUG CIE

Importateurs de produits pharmaceutiques.

354 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MONTREAL



Dans une classe par lui-même!

TABAC A PIPE
HERBERT
TAREYTON

Harbour 1878

Service et qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions, télégraphiées partout.

1405 rue ST-DENIS

MONTREAL

LE QUARTIER LATIN

BOURSE DES HAUTES ÉTUDES

1.—Depuis 1928 il est organisé chaque année un double concours entre les élèves finissants des institutions dont les diplômés sont admis à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal en 1ère année c'est-à-dire d'une part entre les élèves finissants de chacun des collèges classiques de la province de Québec et d'autre part entre les finissants de certains collèges scientifiques ou commerciaux.

2.—Les concurrents ont à présenter un travail dont le sujet, différent dans chaque section, est proposé chaque année par l'École des Hautes Études Commerciales et choisi en rapport avec le caractère particulier de ces institutions. La composition ne doit pas dépasser un maximum de 3,000 mots et doit être adressée au directeur de l'École des Hautes Études Commerciales au plus tard dans la première quinzaine du mois de mars de chaque année.

3.—Une première correction des copies est faite dans les institutions intéressées.

Les meilleures copies de chaque collège (cinq au maximum) seront ensuite soumises, sous pseudonyme, à un jury composé de quatre membres. En 1937, ce jury était composé de Mgr Olivier Maurault, P.D., p.S.S., recteur de l'Université de Montréal, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, Me Guy Vanier, avocat, et de M. Léon Lorrain, secrétaire général de la Banque Canadienne Nationale.

4.—Chaque collège a droit à deux bourses d'études à l'École des Hautes Études Commerciales.

Dans chaque section le meilleur travail donne droit à un prix en argent de \$100.

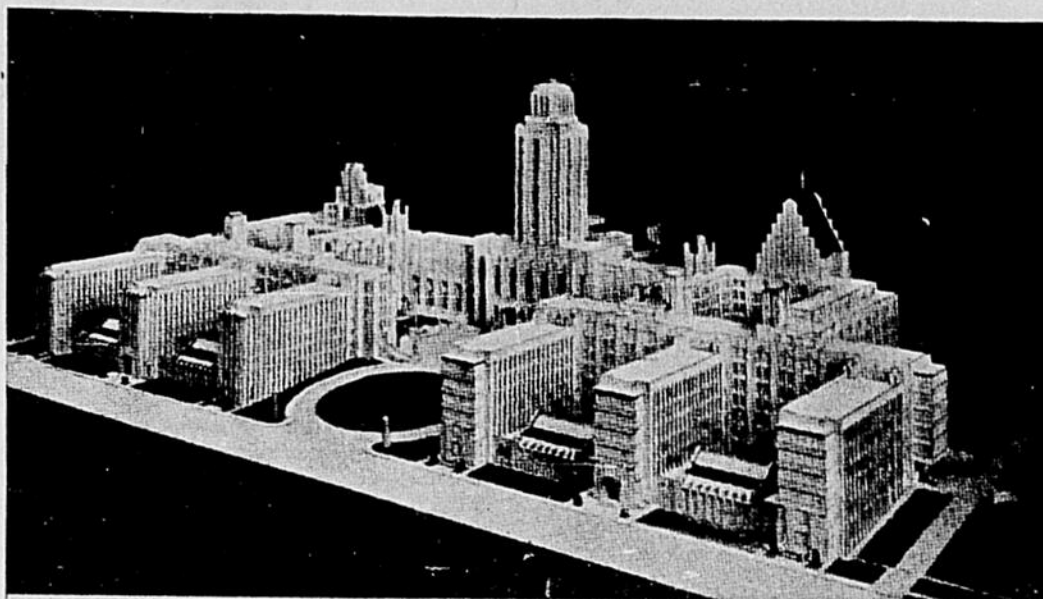
5.—Pour obtenir la bourse, les élèves concurrents doivent conserver au moins 70 pour cent des points.

Pour dérocher les prix de \$100, au moins 80 pour cent des points est exigé.

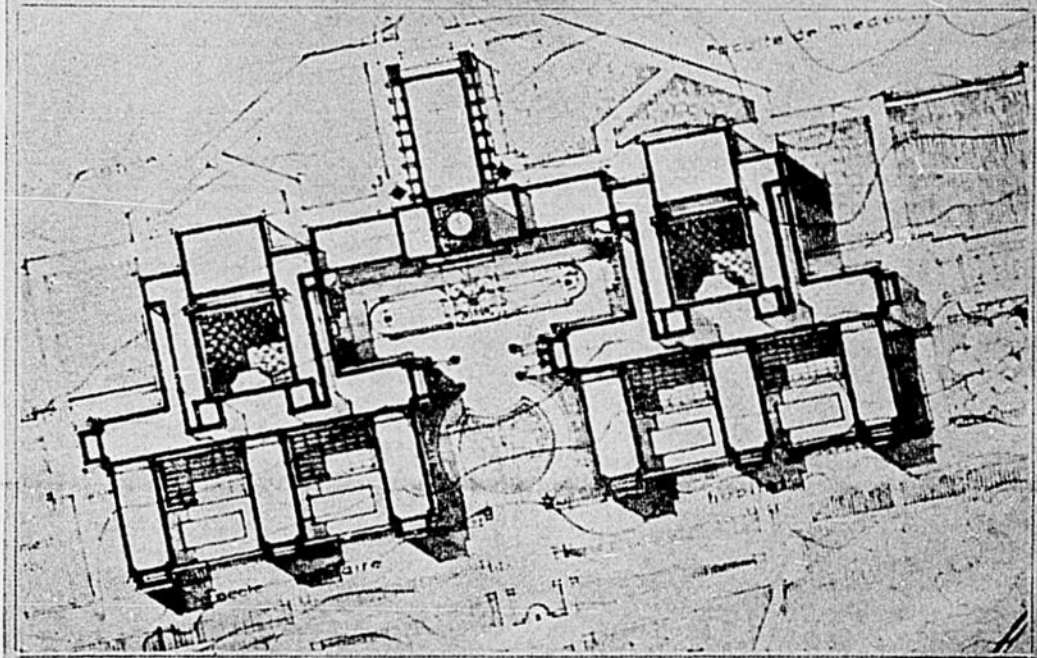
6.—Les sujets proposés pour le concours de cette année sont les suivants:

Pour les collèges classiques: "La coopération agricole".

Pour les collèges scientifiques: "L'urbanisme et le développement de Montréal".



Édifice de l'Université de Montréal, à la montagne



Ernest Cormier, architecte et ingénieur.

Plan du site universitaire, au Mont-Royal

L'OBJET DE NOS DÉSIRS

AU SUJET DU CONGRÈS

Mgr le Recteur vient de recevoir de Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, une lettre dont il a bien voulu extraire les lignes qui suivent et qui sont de nature à intéresser les étudiants:

"... Vos jeunes délégués de l'Université ont fait très belle figure ici et nous ont laissé la meilleure impression. M. Deschambault, à qui j'avais demandé de les aider, est enchanté de leur esprit, de leurs convictions et de leur savoir-faire. Je suis heureux de vous le dire..."



UN *Million* DE COMPTES DE DEPOT
DENOTENT LA CONFIANCE

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE

... fruit de 120 années de fructueuses opérations



DINER-CAUSERIE DES SCIENCES

Le second diner-causerie des Etudiants et des Anciens de la Faculté des Sciences aura lieu le 7 février prochain au Cercle Universitaire. Nous aurons l'honneur d'avoir cette réunion présidée par l'honorable Albini Paquette, Secrétaire provincial. La causerie, illustrée de projections, sera donnée par une personnalité bien connue dans le monde savant, le Rév. Frère Marie-Victorin. Le sujet qu'il a choisi saura plaire aux plus difficiles, et permettra à tous de faire à bon compte un intéressant voyage dans les pays lointains. Le conférencier, puisant dans la mine inépuisable de ses souvenirs, nous fera voir une "Vision d'Egypte", tout en nous permettant de suivre des yeux ce dont il nous entretiendra de sa parole toujours imagée.

Comme on doit s'y attendre, rien n'a été négligé pour faire de cette soirée un succès sans précédent. C'est d'ailleurs à la suite du bon accueil qu'on a fait à notre premier diner-causerie que cette initiative a été prise. A ceux qui nous ont honorés de leur présence le 3 novembre dernier, et à tous les autres, nous lançons une invitation toute spéciale pour cette soirée destinée à resserrer une fois de plus les liens entre Professeurs, Anciens et élèves actuels. Nous comptons sur tous!

Ce souper sera mixte. Emmeenez vos amis!...

Qu'on n'oublie pas la date: Lundi le 7 février à 7 hres au Cercle Universitaire, rue Sherbrooke est. Admission: \$0.85.

Lucien DELCOURT,
Secrétaire.

CONFÉRENCES DE BIOLOGIE

2e semestre.

Le programme du second semestre concernant les conférences publiques de Biologie générale comportera les sujets suivants, qui seront illustrés de projections lumineuses:

27 janvier	: Dr Rosario Fontaine	—L'Histoire des poisons.
3 février	: Gustave Prévost	—Vitalité de la truite et commencement des lacs par avion.
10 février	: Dr Harrison Lewis	—Nos oiseaux.
17 février	: Abbé G.H. Robillard	—L'œil, merveille d'optique.
24 février	: Léon Lortie	—Incidents de frontières.
3 mars	: Abbé O. Fournier	—Le fléau des Sauterelles.
10 mars	: Dr V. D. Vladkyov	—Le Marsouin blanc dans la région du St-Laurent.
17 mars	: Roger Barré	—La chimie dans la lutte contre la douleur.
24 mars	: Jean-Louis Tremblay	—La nourriture des animaux marins.
31 mars	: Georges Préfontaine	—La vie du Saumon de l'Atlantique.
7 avril	: M. Joseph Simard	—Présentation de films personnels sur le Saumon de l'Atlantique.

Le programme particulier de chaque conférence sera affiché une semaine d'avance à l'Université de Montréal, et publié dans les journaux locaux.

RÉPONSE À DOC

Nous souhaitons à notre tour que le Quartier latin nous délivrera des critiques de dixième valeur qui portent des noms d'emprunt et qui se font dans leurs écrits, les interprètes de "toutes leurs voisines".

Je n'aime pas beaucoup le pseudonyme Doc pour un E.E.D. Quand l'on ne veut pas signer son nom au bas d'un article de la sorte, on peut y obvier facilement en signant "critique du sot en pantoufles".

Au cas où tes voisines ne liraient pas le Quartier latin, veux-tu mon cher Doc leur communiquer de ma part qu'il ne suffit pas de pouvoir réussir quelques pas de "trucking" après cinquante visites nocturnes à l'Auditorium Ball Room de la rue Ontario pour se prétendre plus souples et meilleures danseuses que Petrova qui a eu pour professeur Beaucaire Montalvo et qui fut soliste dans les Ballets russes de Nordkin avec la symphonie philharmonique de New-York.

Au cas où un malencontreux hasard (pour les lecteurs) fasse que tu prononces encore un jugement sur une représentation chorégraphique, sache qu'une danse à castagnettes sur la musique de Valverde, n'est pas une danse acrobatique, dans laquelle deux ou trois clowns font passer leur cen-

tre de gravité par-dessus leur tête pour amuser quelques fats de l'assistance: sache aussi qu'il était impossible aux organisateurs de la Revue de faire venir pour la circonstance, la Pavlova, parce qu'elle est morte, pas plus que les Ballets russes, parce que c'est trop dispendieux; sache enfin que dans une représentation scénique, il faut parfois changer les décors derrière la scène sans interrompre la représentation et que d'aussi intelligents que toi n'ont rien trouvé de mieux jusqu'ici que de présenter quelques numéros de danse.

Ton ignorance de la danse n'a d'égale que celle de la musique. L'orchestre d'Agostini, pas au dire "de mes voisins", mais d'après d'éminents musiciens que nous avons eu l'honneur de voir assister à notre spectacle, a été épantant et c'est un luxe que de pouvoir se le procurer.

La suggestion de farces neuves, faite aussi longtemps avant la Revue que ta critique l'a été après, serait beaucoup plus utile aux organisateurs et d'un esprit plus universitaire.

Un vrai Doc,
Paul VIGNEAU

N.D.L.R.—Faute d'espace, nous avons dû remettre à aujourd'hui cette réponse à un article de Doc paru dans notre avant-dernier numéro.



La teste bien faite



LES PROPOS DE PARTIAL

BEAU SOIR

Extrait du journal de Loup

J'AIME la paix des soirs d'été. A ces heures où le soleil, à demi rongé par les toits, ruisselle sur l'asphalte, où les arbres prennent des teintes de vieux bronzes, il est presque facile de se laisser vivre. Un instant, les coeurs se reposent d'être humains.

Je me souviens d'un soir semblable, l'été dernier. Des enfants jouaient dans la rue. Leurs cris semblaient faire partie du calme, ils ne parvenaient pas à crever le silence caché qui montait des arbres et s'accrochait aux âmes. Je m'en voulais de consentir à ce mince bonheur de contempler la joie des autres, je me détestais de rester là en spectateur inutile.

L'obscurité effaçait les rires et les chants, la rue, privée d'enfants sembla déserte, le silence cessa de vivre. Les lents promeneurs n'ajoutaient rien au paysage. Ils n'y entraient pas comme des pièces essentielles, ils se superposaient à lui, ils en demeuraient distincts. Cette individualité des passants le soir me fait peur.

Je sortis. Mes amis m'ont souvent accusé de riant de trop aimer les mornes promenades nocturnes. Ils ont raison. J'adore me laisser saisir par la ville dépouillée des hommes; je ne connais rien de plus beau que les clignotants reflets des reverbères sur les rues. Ce sont des tableaux gratuits, et les caresses de la pluie sur les visages sont des caresses libres, sans bassesse et sans arrière-pensée.

J'ai marché longuement, au hasard. J'ai fini par m'arrêter sur un banc du parc Lafontaine et j'ai regardé l'eau du lac artificiel. On méprise trop facilement ces mesquines et bourgeoises beautés. La ville trahit toujours les hommes qui l'habitent, qui la font. Elle s'approprie leur âme et s'en couvre, s'en déguise. La ville répand, surtout le soir, une épouvantable odeur d'humanité et les hommes las d'être humains y reconnaissent leur odeur. Il n'est pas de plus grand spectacle, car on n'aime bien que ce que l'on déteste, ce qui est le plus l'image de soi. On dirait une conversation avec soi-même. On accepte devant la ville endormie d'être ce que l'on est, on cesse d'en souffrir. A Paris, les gueux couchent sous les ponts près de l'eau huileuse de la Seine: ils ont raison.

Mon coeur à moi est un gueux. Parfois un rayon de bonheur l'effleure, mais il s'empresse bien vite de sortir de cette étreinte de la lumière. Il ne faut pas s'en étonner. Nous ne réussirons jamais à n'être que des hommes.

Un agent me pousse:

— Qu'est-ce que tu fais ici?

— Je regarde l'eau...

— Va te désaouler ailleurs.

Il n'est pas permis, il est scandaleux de regarder l'eau. Il m'a fallu partir. J'ai recommencé de marcher. Une heure, deux heures, je ne sais au juste. Soudain, je me suis aperçu qu'on marchait derrière moi. J'ai eu envie de me retourner, mais je ne l'ai pas fait pour le simple plaisir de ne pas céder. J'ai passé un reverbère et mon ombre s'est allongée devant moi. Peu après une ombre est venue glisser à côté de la mienne. J'aimai ces deux ombres inégales qui se comparaient. Le reverbère suivant a effacé ces témoins, puis à intervalles réguliers, au rythme des reverbères ils sont revenus et ont disparu tour à tour. Au coin d'une rue je me suis arrêté, les pas de l'autre sont entrés comme dans la ouate. J'ai obliqué volontairement à chaque coin, à droite, à gauche: l'autre marchait toujours derrière moi.

J'ai voulu le voir. Je me suis retourné brusquement. Il était maigre, petit d'épaules, chafouin comme un émigré. Il devait sentir mauvais. Il a feint de chercher quelque chose à terre. Le pauvre type, il manquait de cran. La tentation me vint d'aller à lui pour le plaisir de le voir fuir à toutes jambes. Ce fut été bête et trop facile. J'ai repris ma marche, plus lentement. Les pas se sont rapprochés, près de moi, ils ont hésité; le frottement pernicieux des semelles sur le ciment a changé de rythme. Puis une main a saisi ma manche. Une main sale aux ongles rongés de crasse. Je ne m'étais pas trompé: il sentait mauvais. Une haleine vinaigrée, écoeurante, qui donne le vertige. Il était très jeune et ses yeux roulaient dans des orbites sans cils. La peur lui rongait le ventre. On pouvait la lire sur toute sa personne, jusque sur ses souliers dont les semelles baillaient. Il se tenait en quatre comme un gosse à la veille de souiller sa culotte.

Il m'a demandé une allumette. J'aurais cru qu'un jeune homme trouverait quelque chose de plus original. Il m'a déçu. J'ai fouillé dans la poche droite de mon pantalon en me penchant beaucoup comme quelqu'un qui ne trouve pas la pièce de monnaie qu'il y sait enfouir. Je guettais l'autre du coin de l'oeil. Sa main droite a plongé dans son veston et en a extrait un instrument étrange, évidemment fruit d'une industrie domestique. J'avais cent fois le temps de l'étendre. Je voyais le coup de pied classique au tibia, le coup de poing au creux du sternum, pendant que le bras gauche protégeait la tête. Il serait tombé sans souffler.

Mais non. Pourquoi? Il me fait pitié avec son haleine et son visage de chat crevé. Qu'est-ce qu'il attend pour frapper? Vas-y mon vieux, un peu de nerf. Il a levé le bras; je me penche davantage. Le coup m'est entré dans le crâne en arrière, à l'endroit même où jadis j'avais une rosette qui faisait le désespoir de ma mère.

Je ne suis pas resté longtemps à terre. Du moins, je n'ai pas dû. Il manquait de force le petit. A sa place j'aurais frappé à la tempe ou au-dessus de l'oreille. Mes poches étaient retournées. Je me souviens que j'étais parti de la maison sans argent. J'imaginai la déception de l'autre et j'éclatai de rire. Je me relevai et rentrai chez moi. Je sentais avec un plaisir infini, le sang qui me coulait lentement dans le dos.

PARTIAL

"Quand toute la jeunesse elle-même aurait fini d'espérer, je serai de ceux qui espèrent encore, parce qu'aussi longtemps qu'un peuple catholique se souvient de son catholicisme, il garde le droit à l'espérance infinie."⁽¹⁾

L'abbé Groulx est catholique. Cela, ses ennemis finissent par le découvrir, et ses amis commencent à y croire sérieusement. Dans le catholicisme de l'abbé Groulx réside toute la doctrine de l'abbé Groulx. Dans le catholicisme de ses ennemis, ou de ses simples contradicteurs, que réside-t-il? Est-ce bien eux, les plus logiques? Ou l'auteur de "Directives"? Devons-nous, en leur faveur, renier notre maître et nous déclarer disciples, désormais, de ces journalistes, de ces hommes d'affaires, de ces brillantissimes jeunes juristes qui, dans de longs articles à répétition, dans mille causes et conférences, parlent d'économie et encore d'économie, toujours à travers leur chapeau; qui traitent à demi toutes les questions: finance, politique, enseignement de l'anglais, religion, lesquelles questions leur sont un éternel prétexte pour parler d'économie, d'économie? Seront-ce là nos chefs? Oui... quand nous aurons la preuve qu'aucun intérêt personnel ne leur sert de Muse; qu'il n'y a pas, pour activer leur zèle et réveiller, de si vigoureuse façon, leur sens pratique, un bon petit salaire fait de belles piastres anglaises, avec l'espoir de mieux se gaver trois fois par jour, d'habiter les hauteurs de Westmount, etc. Oui, ces messieurs auront alors le droit de nous faire la loi, de nous donner, eux aussi, des directives; et nous leur obéirons à cause de leur pure, de leur parfaite sincérité.

Mais d'ici là, nous, la jeunesse, demeurons fidèles au seul, au véritable désintéressé: à M. l'abbé Groulx.

L'abbé Groulx est catholique pour vrai, d'un bout à l'autre de sa vie, d'un bout à l'autre de son dernier volume, "Directives". Qu'il traite de nos mines, de nos forêts, de nos manufactures, il n'y met pas moins de spiritualité que dans l'analyse de nos ressources littéraires ou artistiques: toujours, il part de Dieu et revient à Dieu. Quoi! au tout début de notre petit catéchisme, il y a une phrase bien courte, — "Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir", et rien de plus, et rien de moins. L'abbé Groulx connaît son petit catéchisme; plus, — chose renversante dans la province de Québec — il prétend

DIRECTIVES

le vivre; il en tire tout son nationalisme. Nationaliste, il l'est parce que catholique, et non pas vice-versa. Car, au-dessus des petites humanités comme il se tient, en quoi pourrait lui importer telle politique plutôt que telle autre, s'il ne voyait, justement, dans l'une le moyen le plus sûr, pour les Canadiens français, de conserver l'amitié divine, et dans l'autre, ou les autres, tous les dangers de la perte?

"Messieurs, dit-il, je suis catholique pour des raisons qui ne tiennent pas à mon patriotisme. Mais je suis patriote pour beaucoup de raisons qui tiennent à mon catholicisme."

L'abbé Groulx prêche le nationalisme, non pas que cela doive élever son compte de banque, mais parce que cela doit élever nos âmes, d'abord, et ensuite, si Dieu le veut, nos comptes de banque à nous. Il le disait en 1921 —

"... à quoi nous servirait d'être les vainqueurs de la lutte économique, si nous devions être les vaincus de la richesse?"

Il le répète aujourd'hui —

"L'expérience de nos voisins américains l'a pourtant démontré: l'on n'a pas satisfait à tous les besoins de l'âme humaine en assurant à chacun une Ford et un Bath Room."

Habités à entendre, autour de nous, railler de plus en plus l'idéal, une phrase comme celle-là n'atteint plus guère notre coeur: la raison, — oh! cette stupide raison! — prétend lui barrer le passage.

Et pourtant, si l'on y pense cinq minutes, c'est l'abbé Groulx qui est dans le vrai, parce que c'est lui qui a la foi; lui, et pas nous.

Il a la foi, par conséquent la logique que notre pessimisme nous refuse. Dieu existe. Dieu a créé les hommes. Dieu a donné aux hommes un rôle à remplir, une partie à jouer et à gagner, d'abord en tant qu'individus, et puis, et du même coup, en tant que membres d'une collectivité. Certains, et très peu, de ces hommes reçurent la vraie lumière, et avec elle la mission de la propager. Cela est clair, cela est indubitable. Il n'y a pas à revenir là-dessus, non, messieurs les journalistes, non, messieurs les hommes d'affaires. Si vous en doutez, c'est

parce que vos coeurs ne sont plus purs, parce que votre ventre triomphe chez vous de votre âme; et de votre ventre, uniquement, procédent toutes vos belles phrases défaitistes.

Par bonheur, l'abbé Groulx est toujours là. Il nous faut encore beaucoup de livres comme "Directives", où l'on sente la sérénité, la maîtrise de soi, l'unité, et partout l'optimisme.

L'abbé Groulx, un fanatique? Lui qui dit:

"Nous ne songeons à dépouiller personne; seulement nous n'entendons pas, non plus, être dépouillés... Je ne suis, ai-je besoin de le dire, ni anti-anglais, ni anti-juif. Mais je constate que les Anglais sont pro-Anglais, et que les Juifs sont pro-Juifs... Alors je me demande pourquoi, et dans la même mesure, les Canadiens français seraient tout, excepté pro-Canadiens français? Allons donc!"

L'abbé Groulx, un aveugle? Un aveugle, quand il déclare:

"Le tout ni même le principal n'est pas de s'emporter contre la domination de l'étranger. Sommes-nous de taille à prendre sa place? ... Le mieux serait de cesser de nous haïr nous-mêmes."

Lui, privé de réalisme? Lui qui dit et répète:

"... avant de régler les questions internationales, nous avons le devoir, sans doute, de régler chez nous nos questions nationales."

En Amérique du Nord, un seul flot humain échappe jusqu'à ce jour à l'uniformité anglo-saxonne: le nôtre... En conséquence la grande, la suprême originalité, l'originalité la plus originale, nous seuls, sur ce continent, avons chance de la créer." (Avis aux bureaux de tourisme!) et encore, — "Le passé n'est rien s'il n'est vérité et si on ne peut lui demander, comme au grain mort en terre, un élan vital, une propulsion vers l'avenir..." et encore — "La vocation paysanne de notre peuple me paraît manifeste; je n'arrive pas à découvrir notre vocation au "secours direct".

Si elles ne traversent pas toujours l'épaisse couche de préjugés qui enve-

loppe la matière pensante de quelques bonshommes plus anglais que le roi d'Angleterre, de telles phrases font tout de même leur chemin, et voici que l'on commence à comprendre l'abbé Groulx, à nous comprendre. Celui qui je vais citer est évidemment une exception, un type d'une rare intelligence, à l'esprit extraordinairement plus ouvert que celui de nombreux démocrates français-phones. Mais j'y vois, pour ma part, une forte raison d'espérer. Je m'en autorise pour parier que le recommandeur de cette fameuse "Bonne Entente" dont tant de maladroits s'évertuent à recoller les débris, ce sera bel et bien l'abbé Groulx aidé par des penseurs comme M. Ashley W. Cooper, de la "Gazette". Lisez-moi ceci:

"Abbé Groulx says French Canadians are servants in their own home. He wants them masters. A crime? We English must be the last to hurl the accusation. What is our own history but a long and splendid record of fight-for-right? And did we let anyone else tell us what was right? We did not! We decided what was our right! We fought. We won. We glorify the barons who squeezed Magna Carta from John; yet they were traitors for they turned on the monarch, to whom they had sworn fealty. We glorify Wat Tyler and Jack Cade and the peasant uprisers. We ruffle with pride at having chopped the head off the divine right of kings. We never tire of telling the whole world of struggle for representative government. Our right! We fought for 'em! So did William Lyon Mackenzie, in Ontario.

... The French have a right to think French, haven't they? Since they're doing it, wouldn't it be better for us to try to analyze their stand, see their viewpoint, and draw from this split, — for split it is — a Bonne Entente that is truly, honestly, sincerely Bonne? If a lot of our fellow-citizens have got something on their chests, it's better for that to come off, and to that extent the much condemned Abbé Groulx may not be wrong when he says in his book: "Those who fight for the French State serve better the Dominion than its official supporters."

Voilà ce que j'appelle de la compréhension. Voilà qui devrait nous inciter à faire notre livre de chevet d'une œuvre pacifique et riche comme "Directives".

Jacques LeDUC
(1) "Directives", par l'abbé Lionel Groulx, Editions du Zodiaque.

"L'IMPERIEUSE MISSION"

par Roger Brossard

La Semaine sociale tenue dernièrement au collège Jean-de-Brébeuf, et dont le souvenir demeurera si profondément gravé dans l'esprit des élèves, s'est terminée par une conférence d'allure plus oratoire, destinée à laisser aux auditeurs comme un mot d'ordre pour mieux utiliser les enseignements qu'ils venaient d'entendre.

Ce travail avait été confié à un avocat au barreau de Montréal, M. Roger Brossard. Il rappela aux jeunes de

Brébeuf qu'ils étaient catholiques et français et qu'ils ne rempliraient leur mission qu'en restant intégralement ce qu'ils étaient.

Beau thème qui entraîna d'excellentes considérations, dont d'autres jeunes et même des moins jeunes pourront profiter. C'est pourquoi l'Oeuvre des Tracts a cru faire œuvre utile en publiant en brochure cette conférence. Prix: 10 sous l'exemplaire, à L'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CONFERENCE LAENNEC

SALLE DU GESU

Le vendredi 21 janvier, à 8 heures.

LE SUJET: Le médecin en face du surmaturé.

LE CONFERENCIER: R. P. d'Orsonnens, S.J.

LES AUDITEURS: Les disciples d'Esculape qui veulent avant tout être disciples de l'unique Maître.

"Figure-toi un déjeuner sans café!"
"Figure-toi du café sans Sweet Caporal!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

BOOMERANG, UN PEU PLUS...

LIVRES A L'ENCHERE

Nos lecteurs fervents (les tièdes ne nous intéressent guère) se souviennent de la création, la semaine dernière, d'une bibliothèque roulante. Nous continuons aujourd'hui la publication des volumes demandés et du nom des sollicitateurs. On dit que plusieurs se sont crus roulés par l'institution de cette bibliothèque roulante!

No 7. Les grandes victoires de Napoléon. Notre équipe de hockey vient d'exprimer le désir d'en étudier la technique en commun.

No 8. Au pays du soleil-levant. Notre Bêta national multiplie les démarches auprès des autorités pour obtenir ce volume qui l'aiderait à se mieux familiariser avec les us et coutumes du pays de Mousmé. Le Bêta semble conquis par les charmes mousméens...

No 9. L'art d'être méchant. Partial et Impartial ont crié haut leur déception à la lecture de ce chef-d'œuvre. Ils en avaient déjà lu des tranches en feuilleté dans "Le Quartier latin". L'auteur pour assurer à son œuvre une plus large diffusion avait eu la machiavélique idée de rebaptiser ses mémoires.

No 10. Le sens de la discrétion paraît aussi peu populaire que les rues à sens unique. Personne ne semble ambitionner l'acquiescement. Pas même certain collaborateur masqué à CAN-CAN.

No 11. La vie et les œuvres de Tino Rossi ainsi que le grand album Tino Rossi viennent d'être prêtés en

sous-main à l'exquise et coléreuse Mitsouko, la fièvre de l'anonymat l'empêchant de passer aux bureaux de la bibliothèque.

No 12. Nos animaux chez-eux fut réservé par Loup pour comparaisons purement esthétiques.

No 13. La Finlande à travers les siècles. Octroyé par la direction à Louis-Charles Gascon pour son récent enthousiasme.

No 14. Le grand frisson libéral vient d'être envoyé par poste à Roland Guy pour considérations philosophiques.

No 15. Le manuel du parfait détective (97 planches, 277 images) consolera Daniel Johnson de ses échecs multiples et opiniâtres. Il n'a pas encore connu Mousmé.

No 16. Mon encier attend patiemment toutes les bonnes plumes du Quartier latin.

No 17. Le scénario du film La Grande Illusion obtenu à grands frais est en disponibilité. Pour l'obtenir, il suffira de prouver qu'on correspond assidûment aux courriers de Carabin à La Presse et à La Patrie.

No 18. L'homme, cet inconnu, Mousmé.

Il est temps de rendre un juste hommage à notre race qui s'intellectualise de plus en plus et de mieux en mieux. Hommage qui s'adresse plus particulièrement à la jeunesse sachant sacrifier à sa formation la plus intime des heures précieuses qu'elle consacre à l'absorption d'abstraites traités quelque peu vitrioliques.

Théâtre et Musique

IMPRESSIONS SUR TINO

Il est près de vingt et une heures.
C'est dimanche.

Descendant du nord...de la ville, à la faveur des réverbères, ma silhouette envoutée se joue hypocritement dans les quelques montres en bordure de la rue Guy. L'heure tardive et critique me fait accélérer les pépattes, quoique mon amour-propre(!) m'excite plutôt à ne pas exécuter la décision prise par mon Conseil de Guerre, tantôt, dans mon patelin.

L'oeil aux aguets, après avoir reluqué avec sang-froid le "Now Playing TINO ROSSI and Varieties of 1938", après deux temps, comme l'éclair, je reprends connaissance dans le vestibule du His Majesty, je me retrouve bien vivant, face à face avec le portrait de notre non moins vivant Souverain toujours debout, qui n'aurait pourtant que trois ou quatre enjambées à faire pour prendre un siège ou pour souffrir des rigueurs de l'hiver.

Nerveux, timide, les mains embarrassées, avec mon visage d'ascète moderne, je pénètre néanmoins en silence dans l'enceinte sacrée où le grand prêtre corse va bientôt officier avec toute sa modestie.

Je souhaiterais tout de même avoir un paletot encore plus défraîchi sur la colonne, des souliers "reculés", un foulard en guenilles, des gants avec des trous facilitant les courants d'air, et ne m'être ni barbié, ni peigné depuis l'Avent. Vrai! Sans aucune "Azéma", au lieu d'être couronné par l'ouvreuse dans la huitième rangée de l'orchestre avec un billet du deuxième balcon, je préférerais de beaucoup partager là-haut la cabane des machinistes ou un strapontin déséquilibré, à l'écart. Non pas que je ne respecte pas mes frères et sœurs d'un spectacle. Je crains tant que quelque Carabin me reconnaissant goûte la joie de ne pas se voir seul les pieds dans les plats.

Une "oeillade" à la dérobée me permet de constater une salle demi-comble. C'est dommage et c'est tant mieux.

Pôvre Tino! Quelques-unes de ses n-o-m-b-r-e-u-s-e-s correspondantes en ont soupé et lui préfère ce soir la compagnie d'un produit de chez nous, d'un autre Roméo, d'un autre Don Juan.

Déjà!
Oh! Ingratitude humaine! Inconstance canayenne!

Une idée me bouillonne dans la boîte crânienne: si Jean Vallerand et ses collègues du "Quartier" allaient publier un numéro spécial, tout dentelé, sur Tino Rossi tout en instituant une enquête à la façon de l'Intelligence Service. Nos lumineux Lui-Même, Mousmé, Partial, Impartial, Mitsouko, 3.1416, Reine, Thérèse, Interim, 6.2832, Jérémie, Cistus, Doc, ramasseraient sans doute tout leur courage et s'armeraient de leur stylo du dimanche pour scruter scrupuleusement le subtil cas-type et ses ramifications. Fasse le Ciel que les ressources soient toujours abondantes, puisqu'il faudrait monter un tel laboratoire et installer de tels bureaux qu'il y aurait nécessité évidente de bâtir avec un autre maximum de rapidité une autre université sur une autre montagne.

Et donc, après le programme "typiquement" français des "Varieties of 1938", composé de danses ou macabre ou burlesque ou bouffonne ou sentimentale ou moderne ou sur patins à roulettes ou... — autant de numéros qui soulèvent des nuages de poussière qu'on aurait pu balayer avant le spectacle — après quelques trucs de prestidigitation (c'est bien ça, Typo, un lent effort!), après avoir entendu en "très" grande majorité du jazz américain exécuté par les ambassadeurs du lopin de terre de feu Louis XIV: comme dans un conte de fée, l'AS de cœur ou des cœurs(?), l'Élu tant cajolé en rêve par quelques-unes de nos jouvencelles près de l'appareil de T.S.F. ou dans leurs petits lits bleus, blancs, rouges, oui, le Prince Charmant paraît-il ou apparaît-il? Il ose... il s'affiche sur les planches, là, devant nous, tel "un jeune dieu", et en chair et en os... c'est lui... oui...

Et la lumière est.

Depuis quelque soixante secondes, je rumine que, la semaine dernière, un vieux routier de la critique musicale du pacage montréalais s'en prenait aux rappels des artistes. Heureusement que ce critique n'entend pas le neuvième ou le dixième rappel (risée à part) que le Corse nous sert, ce soir, quoique les applaudissements ne soient pas des plus soutenus. Qu'importe. Tino, qui n'a qu'un peu vécu aux États-Unis mais déjà en mal de records, chante... et rechante.

Somme toute, c'est un genre... un genre... à lui.

Tino doit emmagasiner un fort volume de salive. Il ne cesse de se passer et de se repasser le bout de la langue sur ses lèvres pour qu'elles ne perdent pas de leur fraîcheur du maquillage.

Enfin, s'il se dit lui-même grand artiste, il ne doit pas oublier que le public — même celui de Montréal — est en droit d'attendre beaucoup de lui. Après tout, on n'est pas des valises!

Et l'ARTISTE s'est enfin humblement esquivé. Et la lumière n'est plus.

La séance est bientôt levée. Ajournement sine die. Plusieurs ne comprennent pas qu'on exécute "God Save the King" avec orchestration et que seulement le pianiste joue quelques mesures de "O Canada", pourtant l'hymne national des apôtres canadiens de Tino.

DUVID

LOUIS-H.

BOURDON

PRESENTE



AU

HIS

MAJESTY



LE 24 JANVIER

LES BALLETS COMIQUES DE TRUDI SCHOOP

LE BALLET COMIQUE DE TRUDI SCHOOP

L'incomparable Ballet Comique de Trudi Schoop sera, de nouveau, présenté aux Montréalais, le lundi soir 24 janvier prochain, au His Majesty's, par M. Louis-H. Bourdon.

Ceux qui ont assisté, l'an dernier, à la représentation de Trudi Schoop au Monument National n'ont certainement pas oublié la soirée délicieuse qu'ils ont passée en compagnie d'artistes aussi raffinés que ceux qui composent le Ballet de Trudi Schoop. La formule adoptée par Mlle Schoop est peut-être la plus audacieuse et aussi la plus difficile à réaliser qui soit, en chorégraphie. L'humour inusité qui marque les créations de Trudi Schoop en fait de véritables petits chefs-d'œuvre d'ironie. La Blonde Marie, interprétée l'an dernier, à Montréal, par la troupe Schoop, est l'une des parodies les plus amusantes qui soient. La grande artiste et sa troupe sont actuellement en tournée aux États-Unis, où ils reçoivent un accueil triomphal.

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU
(LIMITÉE)

Pharmacie en Gros

LE PIANISTE BRAILOWSKY AU HIS MAJESTY'S

M. Louis-H. Bourdon présentera, pour la deuxième fois, le lundi soir, 7 février, au His Majesty's, le grand pianiste russe Alexandre Brailowsky, qui vient d'entreprendre sa neuvième tournée en Amérique.

Brailowsky, qu'on a surnommé, avec beaucoup de justesse, le "poète du piano", a créé la plus forte impression, lors de sa visite à Montréal, l'an dernier. L'artiste russe est probablement l'un des pianistes contemporains les plus en demande par les grands chefs d'orchestre. C'est de cet artiste que Lawrence Gilman, la critique musicale du New-York Herald Tribune, écrivait: "Il a le feu sacré, un style brillant et scintillant, un sens aigu des contrastes dramatiques, en un mot, le véritable tempérament du grand artiste."

Ceux qui ont manqué l'occasion de connaître ce brillant pianiste, l'an dernier, seraient bien de se rendre au His Majesty's, le 7 février prochain.

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Tél. PLateau 7953

SPECIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTHISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez AL. BENOIT - BENOIT PROTECTAL INC.

POT-POURRI

RAVEL ET DEBUSSY

J'emprunte à "Initiation à la Musique", (1) rédigé en collaboration par l'élite musicale de France, ces quelques lignes sur Maurice Ravel et Claude Debussy: "Maurice Ravel ne se rattache à la révolution debussyste que par quelques détails extérieurs d'écriture. Seuls, les observateurs superficiels n'aperçoivent pas la différence de tempérament profond qui sépare le cadet de l'aîné. Leurs deux formes de sensibilité sont essentiellement opposées. La foule, hypnotisée par le chatoiement de ces deux écritures irisées, s'y trompe aisément, mais les techniciens ne confondront jamais deux mesures de Ravel avec une phrase de Debussy."

Et à propos de son art: "L'art de Ravel, précis et infailible, ne laisse rien au hasard. L'artiste n'aime pas faire étalage de son lyrisme intérieur. Tout en lui est pudore secrète et retenue. Mais par le miracle d'une écriture véritablement magique, il arrive à nous faire pénétrer dans des zones d'émotion que nous ne soupçonnions pas. Sa musique rend un son unique et son langage possède un équilibre et une mobilité qui, sur la gamme étendue qui va de l'ironie pince-sans-rire à la plus rayonnante féerie, réalise des effets d'une sûreté et d'une nouveauté saisissantes."

LA CRITIQUE ET TINO ROSSI

Il fallait s'y attendre. Signor Tino Rossi, à la voix d'eunuque, a fait couler des flots d'encre. Le Quartier Latin lui a consacré une demi-page de son dernier numéro, Fridolin en a fait le bouc émissaire de son dernier sketch et "Can-Can", livraison de février, vous réserve, sous le titre "Notre Tino Rossi dans l'Intimité" par Ernest Pallascio-Morin, des détails sensationnels sur la vie du Corse le plus célèbre depuis Napoléon.

Morgan-Powell du Montreal Star le traite avec les mêmes égards que s'il s'était agi d'un Martinelli ou d'une Kirsten Flagstad. Il rend hommage à sa diction et semble positivement ébahi de la pureté des notes que Tino donne à voix de tête. Le reste du spectacle est bien. Somme toute une critique des plus sympathiques.

L'illustration nouvelle, adoptant une attitude diamétralement opposée, le passe à tabac. Jean Béraud de La Presse se répand en

amères réflexions sur les persécutions, les martyres qu'on fait subir aux hommes célèbres. Pour être heureux, vivons cachés.

Mais Pierre Bertrand, du Herald, est le plus amusant. Sa critique est plus qu'un simple compte-rendu du spectacle. Sous le titre: "Corsican Singer makes Montreal girls go: 'Gaga'." voici ce qu'il écrit:

"There must be something about Tino Rossi's personality that eludes the vulgar masculine eye, for he worked an audience in great majority feminine to a tremendous pitch of admiring exaltation. There were oooooohhh's and aaaahhh's every time he announced the title of what he was going to sing, everything he did seemed to be breathtaking; really and truly there must be something in the fellow that is absolutely beyond the grasp of the supposedly stronger sex." Le spectacle ne l'a pas épâté. Il a donc cherché ailleurs de quoi se récréer. Voici ce qu'il a trouvé:

"Whenever I go to a show, I want to be amused; and as nothing but the comic dancers could provide amusement in the whole program, during the other numbers I had to pick an innocent victim. I did so in the person of the band leader: that fellow really was a sight, as a matter of fact, I would almost say that he, though unwillingly, constitutes an attraction. He kept shadow-boxing in a jerky and frantic fashion most of the time. He seemed to be taking a nose dive in the orchestra pit every once in a while, then he would wave desperately or exhibit an amazing wingspread as if he were ready for a take-off. At all times, he gave me the impression that he was trying to mesmerize his band."

Somme toute, le public montréalais ne se sera pas aperçu, cette fois-ci encore, que ces importés se moquent, le plus souvent, de lui. Pills et Tabet, qu'on avait tant fêtés, ici, il y a quelques années lors d'une tournée de Lucienne Boyer, se sont poliment abstenus, une fois retournés chez eux, de même mentionner le Canada dans des interviews données aux journaux. Il en sera de même de Tino Rossi. New-York! Ah! Très bien! Montréal: rien!

Jean MADORE

(1) Note pour Doc: En vente dans toutes les bonnes librairies.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Aux étudiants ---

Les études que vous faites ont une importance capitale.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez également à vos parents et à la Province de tirer le meilleur parti possible de l'enseignement qui vous est donné.

Honorable ALBINY PAQUETTE
MINISTRE

Rougier Frères

Produits pharmaceutiques français

Siège social: 350, rue LE MOYNE — MONTRÉAL

LIVRE VII
VERS LES SOMMETS

Paidón ontón hémón etí (Platon)
Mehr Licht (Goethe)
Messum maggior liessa che ricordani del tempo felice della gioventù (d'après Dante)
Non scholae sed vitae discimus (La grammairie latine)
Petit village, là-bas, là-bas (Chansonnette)

Un soir d'août, après souper, mon père se déchaussa, selon son habitude. Puis il envoya les enfants jouer dehors. Comme j'allais sortir, il me retint: — Reste ici dedans, Anatole. On a affaire à te parler. Ce disant, il regardait ma mère restée un peu à l'écart.

Sans doute, cette perspective ne me souriait pas. Les entretiens particuliers ne m'ont jamais plu. C'est de la prodigalité que se dépenser pour une ou deux personnes. Je sens parfois le besoin de me communiquer, mais à tout le monde. C'est d'ailleurs une des raisons de ces mémoires. Toujours est-il que, ce soir-là, le procédé me faisait penser au jeu de séparer le jeune taureau vicieux du reste du troupeau, afin de lui scier les cornes.

Ma mère arrêta d'essuyer la vaisselle, puis prêta religieusement l'oreille, comme s'il se fut agi de me révéler les secrets d'Eleusis. Mon père ralluma sa pipe, toussa deux ou trois fois et dit: — L'année a été bonne cette année. Le lait se vend bien. Tout mon foin est vendu à quinze piastres la tonne (ceci se passait en 1925). Tellement que je crois bien qu'on va nourrir les animaux à la paille, cet hiver. Mais on l'humectera avec de la mélasse et un peu de gros sel. C'est pas qu'on est riche, mais avec deux ou trois bonnes guerres comme on vient d'en avoir une je pourrai me retirer dans quelques années. Toujours que vu que la maîtresse nous a dit que t'avais du talent on a pensé qu'il serait peut-être bon de te pousser. Ta mère aimerait avoir un prêtre dans la famille. Moi bien, m'a dire comme on dit, je voudrais que tu fasses quelque chose. Anatole, voudrais-tu aller au village à l'école des Frères?

Je venais d'avoir onze ans au mois de juillet. J'en restai ébloui. Immédiatement je me vis monsieur. Aller à l'école à petits pas le matin. Le midi, jouer au base-ball derrière la sacristie. Rencontrer sur un terrain d'égalité mes petits compagnons de catéchisme. — Je me rappelai en un instant de profonde émotion le printemps dernier où nous marchions au catéchisme. Des noms revenaient à ma mémoire, ceux des élèves qui avaient fait particulièrement plaisir à Monsieur le curé, tel Conrad Lachapelle. C'est là que j'avais compris le vrai sens du catholicisme. Les fils de notaires et de médecins répondaient aux mêmes questions et de la même manière que nous, les fils d'agriculteurs. Je faisais attention pour ne pas salir mon habit des dimanches afin de ne pas être remarqué par les petits garçons du village. Dans l'humilité s'opèrent les grandes choses. C'est Conrad qui avait gagné le plus d'images. Moi, j'avais été cité devant tous les autres pour l'originalité d'une réponse. Monsieur le vicaire m'avait demandé: "Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?" Je répondis fièrement: "Dieu m'a créé (j'eus la présence d'esprit d'omettre "et mis au monde" — je voyais bien que là résidait la difficulté) pour me connaître, m'aimer, me servir de ce monde..." Tous mes petits compagnons, domptant leur amour-propre, applaudirent vivement et monsieur le vicaire rit de bon coeur en voyant combien déjà j'étais développé. Conrad voulait reprendre ma réponse, mais M. le vicaire lui dit que c'était inutile: tout le monde comprenait.

Toutes ces scènes m'étant revenues, je m'empressai d'obtempérer au désir de mon père: — J'aimerais bien ça, aller à l'école des Frères, son père. Seulement je ne pourrai pas y aller à pieds tous les jours. — Petit fou, intervint ma mère. Tu sais bien que si on te fait instruire ce n'est pas pour te faire faire le train. T'as pas besoin de diplôme pour compter une tirinée d'avoine. Tu resteras chez ton oncle Damase. Tu viendras quand tu auras congé, aux vacances.

Et c'est ainsi qu'un matin de septembre, je fis une entrée triomphale, mais incognito, dans la voiture de mon père, qui s'en allait porter la crème à la beurrerie. Hélas! cette victoire n'était que le prélude d'une longue suite de combats. Cette personnalité qui faisait l'orgueil de ma mère, je dus bientôt la démolir pour en reconstruire une plus adaptée à mon nouveau titre de villageois. Il me fallut apprendre à porter des bottines fines au lieu de mes "botterlos" roturiers. Ma tante Vitaline, qui m'hébergeait, à qui le rôle de grande soeur ne plaisait pas, m'obligea de me peigner tout seul. Jusqu'à mon vocabulaire que je dus transformer. Ne pensez pas que dans le village de Saint-Pie-de-Bagog, on puisse se servir d'expressions aussi désuètes que



Seconde édition, revue, corrigée, entièrement remaniée et considérablement augmentée.



Faire le train...



J'ai pris contact avec la France!

"quérir, bouette, guerton, saloperie, et coetera". Il me fallut commencer à parler en termes.

Mon stage au village de Saint-Pie a été des plus fructueux. C'est là que j'ai vu le bien et le mal. Comprenez-moi bien: le mal chez les autres. Moi, je m'étais prémuni contre les tentations imminentes en devenant servent de messe; ce qui, de plus, me rapportait soixante cents par semaine.

C'est aussi à l'Académie que j'ai pris contact avec la France. Evidemment dans mon Port-Royal du bas de la rivière Noire j'avais déjà vu des photographies des aborigènes de ce pays: Jacques Cartier, Champlain, Sarah Bernhardt et, dans l'extra de La Presse du 11 novembre 1918, le portrait du Maréchal Foch. Mais j'ignorais encore le charme français quand on nous envoyait pour directeur le Révérend Frère Fortuné. C'était un drompeur de gamins. Il parlait si vite et usait de mots si savants que personne ne le comprenait.

C'est là une façon d'avoir raison d'emblée que j'ai toujours admirée. Il s'en fut chez le cordonnier se faire tailler un martinet dans une peau de boeuf. Il flustigea.

Tous les matins, il ouvrait la classe en lisant une liste de condamnés, où figuraient invariablement trois ou quatre frères Proulx, Gévy, mon premier tortionnaire, un couple de Tremblay, Bernier et moi-même. Ce fut pour moi un nouveau motif de méfiance de toute discipline: cette arme à deux tranchants.

Sur le terrain saupoudré de mâchefer de l'Académie du Sacré-Coeur, j'ai vu exécuter un des plus machiavéliques stratagèmes dont se glorifie Jacques Casanova. Un confrère, Lussier, faisait, du premier but de l'académique losange du terrain de balle-molle, des signes d'entendement aux petites filles qui se rendaient au couvent. Et elles semblaient l'interpréter facilement car à la sortie de l'école il était rare

que l'on vit Lussier seul tout le long du chemin. C'est là une marque d'urbanisme tout à l'honneur des commissaires que le couvent soit placé juste à l'arrière de l'Académie.

Dès lors, ma précocité me fit deviner qu'il était des choses que mon père m'envoyait étudier au village et que le Frère Odéric n'enseignait pas. Je résolus de devenir l'ami de Lussier et de partager ses connaissances. A cette fin je ne manquai pas chaque midi de lui offrir un des Klondyke au chocolat que mes honoraires d'enfant de choeur me permettaient de me payer. L'homme est vénal, et le Klondyke est perfide. Je payais pour l'apprendre, mais le succès couronnait mes efforts. Et voici comment.

Il est à Saint-Pie, comme dans tout village conscient de ses devoirs, une forme de culte public qui emporte tous les suffrages: le mois de Marie, vingt minutes de prières dans l'air embaumé des geraniums fleuris de la sacristie. Tout le monde aime le mois de Marie. Tout le monde y va. Après le *Tantum ergo*, on s'attend au bas du perron de l'église. Et en effeuillant les haies de la fabrique on va reconduire sa compagne. C'est ce à quoi m'entraînèrent Lussier et Gaston Proulx, le maître-à-amours de Saint-Pie-de-Bagog: mon premier rendez-vous!

Paul Morin, le puriste, a beau faire gorge-chaude à la pensée d'un bas-bleu domicilié à Saint-Pie. Mais s'il y avait grandi, il aurait aligné d'autre chose que des *Poèmes de Cendre et d'Or*. Il y aurait peut-être lui aussi puisé *Du Sang, de la Volupté, de la Mort*. Car elle avait des couleurs, ce soit-là, ma petite Germaine. Et deux vastes paupières frangées de noir. Vraiment elle me parut si gentille, là, appuyée sur la clôture, une joue arrondie par un Klondyke, et le vague à l'oeil, que ce soir encore, dans ma chambre de travailleur solitaire, je crois que je la regrette.

Mais où sont donc les Germaines d'antan? Jusqu'à son image que j'aurais peine à retrouver dans la nécropole de mon coeur abyssal, sous les débris des catafalques, qu'en des nuits d'insomnie, j'ai érigés sur de grands rêves morts.

A Saint-Pie comme ailleurs, l'homme est victime de l'homme. Un soir le bel ange a un autre petit garçon pour le reconduire. Et le prédécesseur reste seul avec sa bête. Il a beau la gourmander, la tordre, l'éperonner de tout son orgueil, il sent bien que sa domination n'est qu'illusoire. Alors il l'étourdit.

Mon village a toujours été un centre de tourisme. Ce fut toujours là un des tourments de ma mère qui se faisait souvent écraser des volailles par les automobilistes de Saint-Hyacinthe. Aussi est-ce dès mon plus jeune âge que j'ai commencé à faire des randonnées dans la campagne, je veux dire des promenades avec les copains. Chacun était armé d'une bonne fronde et d'un énorme couteau à ressort. Avec deux beurrées de crêtons, préparées par tante Vitaline, nous partions le matin pour le bois de Théberge, le Bois de Boulogne de Saint-Pie. L'endroit n'est pas très giboyeux, mais une journée de chasse laborieuse, et un coup de fronde heureux suffisaient pour nous procurer ce panache qu'on porte fièrement à sa casquette: une queue de "suisse".

D'autres, pour qui seul le sentiment importait, passaient des heures à graver dans la peau d'un vieil érable indulgent des initiales magiques entourées d'un coeur trop souvent biscornu.

A la classe, au jeu, je faisais un peu comme tous les autres. Je réussis cependant à me signaler à l'attention publique. Pour cela, je ne trouvais rien de mieux que de boire officiellement le vin de Monsieur le Curé.

Pour éviter les complications, je dérobaï à la cave de ma tante Vitaline une bouteille de vin de pissenlit. Je la cachai dans la sacristie. De là à m'éloigner des copains pour aller prendre un coup aux dépens du bedeau, en réalité aux dépens de ma tante, c'était l'enfance de l'art. Mais là où ma supériorité jaillit, c'est lorsque des amis voulurent m'imiter. Ils revenaient bredouille; pas la moindre petite odeur. Même Claudio Roy se fit surprendre à vouloir crocheter le buffet des burettes. Maladresse impardonnable, que je lui prouvai en le suivant immédiatement et en revenant avec des preuves à l'appui.

Dès lors je fus unanimement hissé sur le pavois de la gaminaille. J'étais le chef, et peut-être aurais-je pu accomplir de grandes choses. Mais hélas! le printemps arrivait. A Saint-Pie, quand mai paraît, tout le monde s'arrête, tous font la siesta, *tutti li pensier parlan d'Amore*. L'année scolaire venait de se terminer, je revins à la maison, où je fus pour mes frères et soeurs un sujet d'ébahissement continu. Ma mère me portait sur la main. Et mon père ne requérait plus mes services que par un "Veux-tu" presque aussi suppliant que celui de Mousmé.

LUI-MÊME



En effeuillant les haies.

LE COLLÈGE ROYAL DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DU CANADA

Règlements pour l'obtention du diplôme de "Fellow"

Les candidats au diplôme doivent subir deux examens: un examen primaire et un examen final.

EXAMEN PRIMAIRE:
a) Sur l'Anatomie, comprenant l'Histologie et l'Embryologie,
b) Sur la Physiologie, comprenant la Biochimie.

Cet examen comporte une séance écrite qui est éliminatoire, et une séance orale pour les candidats qui ont réussi à l'épreuve écrite. L'échec sur l'une des matières entraîne la reprise sur le tout.

Peuvent se présenter à l'examen primaire, les médecins diplômés et aussi les étudiants en médecine qui ont passé avec succès les examens universitaires (dans une école de médecine approuvée par le Collège), sur l'Anatomie, l'Histologie, l'Embryologie, la Physiologie et la Biochimie.

Ces examens peuvent être passés en anglais ou en français, et le candidat est prié d'indiquer la langue de son choix sur la formule d'application qui lui sera fournie, sur demande, par le secrétaire du Collège.

Le Collège ne recommande aucun livre en particulier et n'impose aucune restriction au programme des examens. Les candidats doivent faire preuve de connaissances suffisantes sur les matières de l'examen; ils doivent aussi être familiers avec la littérature médicale courante, sur ces sujets.

Les examens du Collège sont tenus chaque année durant le mois d'octobre, la date exacte devant en être fixée avant le premier juillet.

Les examens écrits se passent à Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Toronto, Montréal, Québec et Halifax. Les candidats heureux à l'examen écrit seront notifiés de se rendre aux endroits où seront tenus les examens oraux, à savoir: Toronto et Winnipeg pour les candidats de langue anglaise, et Montréal ou Québec pour ceux de langue française. Le choix entre Montréal et Québec sera déterminé par le nombre relatif des candidats.

Honoraires de l'examen primaire: \$25.00

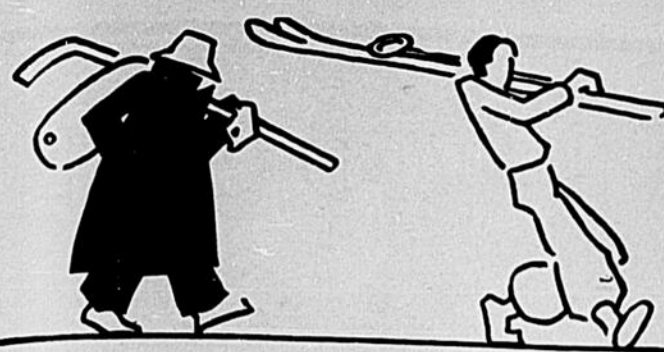
Les applications, sur la formule officielle, doivent être entrées avant le premier juillet, elles doivent être accompagnées d'une attestation du doyen de l'école où le candidat a subi son examen universitaire.

WARREN S. LYMAN, M.D., F.R.C.P. (C.)
SECRÉTAIRE HONORAIRE

LE COLLÈGE ROYAL DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DU CANADA
292-OUËST, RUE SOMERSET OTTAWA, ONT.



Pour me connaître, m'aimer...



SPORT



EXCURSION EN ONTARIO

REPORTAGE

LES AUBERGES

PARLONS HOCKEY

GAGNE SE SIGNALE — LARIVIERE BRILLE A LA DEFENSE

Tout comme l'an dernier, la tournée de l'équipe "Bleu et Or" en territoire ontarien a été infructueuse: à Kingston, Queen's l'a emporté par 8 à 4, et à Toronto, Varsity nous a vaincus par 6 à 1.

Après une première période qui était de fort mauvais augure, s'étant terminée par 6 à 0 contre nous, une valeureuse poussée commencée dès l'ouverture du second temps occasionna un ralliement de quatre points consécutifs, pour nous remettre dans la lutte pour de bon: à partir de ce moment la partie devint enlevante au possible pour conserver cette allure jusqu'au gong final.

Gagné, avec deux buts et une assistance fut la figure dominante de notre équipe. Smokey Joe Martin compta aussi deux buts.

A Toronto, un point compté, après seulement quatre minutes de jeu, par Gagné assisté de Mignault semblait bien enfin nous mettre sur le chemin de la victoire... mais huit minutes plus tard McIlquham égalait les chances. La première période se termina avec cette égalité de pointage malgré un avantage marqué de nos équipiers.

Ce n'était, hélas, qu'un rêve, Hainault et compagnie durent revenir à la triste et inexorable réalité: deux points étaient comptés par les Ontariens au début du second engagement et deux autres à la fin. Varsity termina le pointage par une autre unité à la dernière reprise.

Baptiste comme toujours a été en évidence: trois buts et une assistance sont à son actif.

Mignault a joué, à la défense, son meilleur hockey de la saison... Larivière l'a bien secondé; plus d'un équipier de Varsity a dû se ramasser devant lui... Tony compta beaucoup sur lui pour le reste de la saison.

Boucher n'a pas fait le voyage de même que DeLorimier, Jean Grignon et Frank Rivest qui a manqué son train...

Comme l'an dernier, Léger a fait ses débuts à l'occasion de cette tournée... malgré les efforts soutenus, la condition faisait défaut...

Gérard Lebeuf s'est fait lacérer la figure à la minute ultime de la seconde partie... et pour comble, par un de ses coéquipiers...

D'après le "Standard", Décaré a failli compter sur une passe de Bourgoïn... pour une blague...

Lucien Hainault s'est, comme toujours mis en évidence pour l'organisation de l'excursion et le confort de chacun... il en faut plus pour le décourager...

MIMI

A POLYTECHNIQUE

ÉLECTION DES OFFICIERS DE 5e ANNÉE

Président.....	Jacques LAURENCE
Vice-Président.....	Jean FLAHAULT
Secrétaire-Trésorier.....	Guy BEAUDET
1er Conseiller.....	Gérard LAPOINTE
2ème Conseiller.....	Roger TRUDEAU
3ème Conseiller.....	Jean-Jules LEFEBVRE
4ème Conseiller.....	Maurice OSTIGUY

NOTRE VENTE SEMI-ANNUELLE D'ÉLIMINATION SE CONTINUE

COMPLETS FASHION-CRAFT FAITS D'APRES VOS MESURES.

Régulièrement \$30 et \$35

\$25 PANTALONS SUPPLEMENTAIRES \$5

UTILISEZ NOTRE MODE DE PAIEMENTS DIFFÉRÉS: QUATRE MOIS POUR PAYER.

Lechasseur, limitée
281 EST, RUE STE-CATHERINE

Les dernières vacances fournirent l'occasion à une centaine de jeunes gens de prendre les trains de neige et de visiter les auberges.

Nous débarquons d'un train chaud laissant derrière nous les odeurs de notre grande vache de ville.

Le Nord signifie pour beaucoup d'entre nous une évasion, un oubli des réalités assommantes de la vie journalière.

Pendant quelques jours nous avons devant les yeux des montagnes, des arbres, de la neige, tout cela éclairé par le soleil qui peint le paysage d'une couleur nouvelle à chaque heure du jour.

Le trail, que l'on parcourt à la file indienne. Il s'inscrit sur les collines dénudées à travers la forêt. Dans ce parcours, nous retrouvons le silence, le silence écrasant et froid d'une nature immense. Lorsque nous nous arrêtons sur le sommet d'une montagne durement conquise, le glissement des skis se tait, les bâtons ne crispent plus sur la neige durcie; nous n'entendons plus que les coups de notre sang qui palpite dans nos artères gonflées.

Les auberges, cet hiver, n'avaient qu'un but: faire admirer la force et la beauté de la vraie nature que nous nous acharnons, dans nos milieux citadins, à barbouiller de laideurs. Le plaisir que les auberges offraient étaient dignes d'une nation civilisée.

LA BOHEME

C'est la première auberge du circuit. Bâtie sur les hauteurs de Sainte-Adèle, elle fut généreusement prêtée par un industriel cultivé (il en reste encore). Sainte-Adèle est la patrie de Valdombre. Ce village d'une simplicité remarquable inspire Claude-Henri Grignon. Le colon, l'habitant qui en arrache, enfin toute la paysannerie si chère à Valdombre, c'est dans la région de Sainte-Adèle qu'il a appris à la connaître et à l'aimer. Dans cette rue du village, où l'air chaud qui se dégage des cheminées fait danser un carcé de ciel bleu, l'éclat des carrioles, la caravane des skieurs et des skieuses; nous ne pouvons décrire la joie que nous ressentons de voir cette activité par un beau soleil. La Bohème hébergea des gens de tous les calibres, étudiants, agents d'assurances, fonctionnaires, courtiers, avocats, les spécimens de la race, quoi! Les professions les plus disparates ont fraternisé dans une vie commune, on pourrait même dire communiste. Des types que nous avons logés, beaucoup ne comprennent pas l'idée des auberges. Ils arrivaient avec l'intention de faire du ski et de se la couler douce. Aux sports, les auberges mettent un rançon. Dans les auberges, on travaille. On ne doit pas considérer le papa aubergiste comme un hôtelier qui cherche à nous exploiter. C'est un camarade qui doit se faire aider par un autre camarade. Lorsque nous 'campons, nous servons et nous servons les autres. Nous ne désirons pas dans les auberges les touristes de luxe qui prennent plaisir à descendre les côtes, mais qui les remontent en taxi. La Bohème était loin d'être un endroit surchauffé. Le matin, il fallait un effort pour sortir de ses couvertures. Il faisait froid pour ceux qui ne travaillaient pas. Quelques gars endurcis à la misère, je ne parle pas des athlètes, ont trouvé dans ce camp qui manquait de lumière électrique, d'eau courante, de confort en général, une vie intéressante mais qui semble impossible au bourgeois prématuré. Nous acceptions de nous accommoder d'une vie primitive, de celle dont s'accrochent tous les pauvres. C'est une expérience qui permet ensuite de parler en connaissance de cause des classes

sociales, de renouveau catholique, enfin de tout ce qui fait chic dans un article publié par exemple dans une revue de mysticisme intégral. Les vrais aubergistes acceptaient les corvées avec joie; avec les franches rigolades que nous avons eues, nous n'avons rien à envier aux pantouflards des maisons de pension.

THELEME HEROIQUE

S'y rendre est une grande aventure. Il faut d'abord faire à skis les quelques dix milles qui séparent Sainte-Agathe de Saint-Adolphe. Les six premiers milles, grâce au trail No 4 du Saint-Agathe Ski Club, sont agréables. Les quatre suivants sont de la prosaïque marche à plat sur le chemin connu et semé de purin néfaste au fart. Cette promenade terminée, on se trouve face à une grosse montagne de sapins. A l'orée du bois, une enseigne en vert et en blanc se balance dans la ouate: A. J. Thélème. Voilà! comme si ça suffisait pas de l'avoir bâti si loin, on le juche à hauteur des nuages, ce satané chalet! Un dernier effort, et à mesure que je grimpe, l'ouragan qui soufflait dans la vallée se change en brise. La paix se serait-elle réfugiée là-haut?

Thélème est un grand chalet de billots vernis, aux fenêtres rouges. Sur une espèce de promontoire, je vois à distance le père aubergiste saluer deux voyageurs qui partent. Ils descendent sur moi. Je cause avec eux rapidement. Rensavant! L'un d'eux s'appelle Chapat et est rédacteur-en-chef au "Quartier Latin". J'ai failli ne pas le reconnaître, c'est bien moi qui l'aurais cru descendant de coureurs de bois. Le père aubergiste est Phil. Langlois, H.E.C. et marchand-tailleur, qui me donne les dernières nouvelles: le président-fondateur n'a pu résister douze heures. Il est même venu et reparti en taxi.

Deux skieurs nous arrivent durant la nuit: Gilbert Rinfret, P.C.N. et un dénommé "Wellelt", étudiant de génie à une université du nom de McGill. Pendant que le père aubergiste roupille, je leur verse une rasade et leur prépare à manger. Mon Dieu, ça va être plus gai: nous sommes maintenant quatre, et Chapat qui doit revenir. J'en mourrai: Chapat revient et nous annonce son intention de séjourner quatre jours.

Pour rétablir l'équilibre d'héroïsme rompu par la poussée de Chapat, Langlois farte ses skis, et part pour La Bohème. Tout allait à merveille, quand le bois vint à manquer. Pendant que le rédacteur-en-chef va au ravi, — au ravitaillement, pour les profanes —, et que le gars de McGill brûle nos dernières bûches, je m'enfonce dans la forêt avec Gilbert Rinfret, pour repérer quelque arbre mort mais non pourri. C'est ainsi que se passaient les jours à Thélème. Nous étions laissés à nos seuls moyens: Vivres et chauffage dépendaient de notre énergie. De même que les trails que nous devions tracer en neige folle. Racontées comme ça, rapidement résumées dans une chambre bien chaude, ces aventures semblent anodines. La réalité est toute différente. Pour vous en convaincre, à la prochaine occasion, allez à Thélème. En revenant, vous vous baptiserez les Héros de la Neige.

L'AUBERGE DU CURE

M. l'abbé Deslauriers, du Lac Mercier, a mis à la disposition des membres des A.J. sa propre maison. Le curé Deslauriers est un homme jeune qui a fait plus que son possible pour aider la jeunesse. Tous ceux qui ont passé par le Lac Mercier se souviendront de son hospitalité. Voilà le résultat de nos efforts.

NANPRE

Section	J	G	P	N	P	Cpts
canadienne						
McGill.....	4	4	0	0	38	1 8
Queen's.....	3	3	0	0	14	8 6
Varsity.....	3	2	0	1	13	7 5
Montréal....	6	0	6	0	14	38 0
Section américaine						
Dartmouth..	3	2	1	0	14	21 4
Harvard....	3	2	1	0	8	9 4
Princeton...	5	1	4	0	11	23 2
Yale.....	3	0	2	1	6	11 1

Notre classement n'est pas des plus enviables et la victoire n'a pas encore souri à notre équipe; mais si la malchance nous a poursuivis avec tant d'acharnement, est-ce notre faute? Aux Etats-Unis, toutes les parties que nous y avons jouées furent désastreuses, immanquablement deux ou trois carabins étaient blessés et ne pouvaient s'aligner sur l'équipe la suite suivante. Un seul de nos porteurs a pu jouer toutes les parties de notre club en territoire américain, et ce fut Rochon. A Toronto, et Kingston, vendredi et samedi dernier, notre équipe était privée de six de

ses joueurs (Grignon, Boucher, Taillefer, L. Lebeuf, Rivest, Décarie) dans l'impossibilité de faire le voyage et Migneault et P. Génier durent jouer l'un avec un "charley horse", l'autre avec un poignet à moitié brisé.

YALE

Le 29 janvier, les gars de Yale viendront nous rendre visite; et en l'occurrence nous anticipons notre première victoire. Ne souriez pas, nos ambitions sont légitimes et nullement exagérées, et si Dame Chance peut nous favoriser quelque peu, alors gare à nos prochains adversaires.

Notre équipe intermédiaire.

Notre équipe intermédiaire est en voie de formation; mardi midi, jouant sous le nom de "Bacheliers des Arts", elle a défait le Mont-St-Louis 4 à 2... Bourgoin jouait dans nos buts et s'est très bien tiré de sa tâche. Avis à tous ceux qui veulent faire partie de notre équipe intermédiaire de se rendre aux pratiques les mardi et jeudi de midi à une heure; ces pratiques ont lieu au Forum.

Phil. MALOUIN



La dernière fin de semaine a été marquée par une grande victoire pour notre club de ski. Antoine Paré, notre vaillant secrétaire, fut le vainqueur dans la classe "C" de la course de fond du Mont-Royal, organisée cette année par le Park Toboggan Ski Club. "Tony" a couvert le parcours (7 milles) en 45 min. et 34 sec. battant non seulement ceux de la classe "C" mais aussi tous ceux de la classe "B". Ceci ne devrait surprendre personne, car "Tony" possède les 3 éléments nécessaires pour réussir: la volonté de vaincre, la science de la technique et la tactique des courses.

Le lendemain, fort de sa victoire, il prenait part à la course de slalom et n'arrivait que 1.8 sec. plus tard que le premier. Ces succès ajoutés à celui du 9 janvier dans la course de descente lui méritent sans doute d'être promu à la classe "B".

N'allez pas croire toutefois que Tony seul nous fit honneur dans l'épreuve de samedi. Six autres carabins finirent la course de fond pour "bleu et or". Ce sont Rosario Poliquin, André Aird, Philippe Langlois, Jean Lalonde, Jacques Vinet et B. D'Aragon.

Dans la slalom de dimanche les nôtres aussi étaient en avant. Ici nous devons surtout signaler la réussite de Paul Fortin, H.E.C., qui franchit avec agilité les fanions piqués dans la neige, arrivant au bas de la piste en troisième position.

Voici la liste des 8 premiers dans ce concours:

1 — W. Martin.....	P.T.S.C.....	30.8 sec.
2 — B. Lajoie.....	S.C.M.....	32.0 "
3 — PAUL FORTIN.....	U. de M.....	32.2 "
4 — ANTOINE PARÉ.....	U. de M.....	32.6 "
5 — A. Hirst.....	P.T.S.C.....	33.4 "
6 — A. Dunton.....	Red Birds.....	33.6 "
7 — H. Wright.....	St-Sauveur.....	34.0 "
8 — GUY MONGENAIS.....	U. de M.....	34.2 "
8 — M. Chevalier.....	St-Sauveur.....	34.2 "

Prent part aussi pour l'U. de M.: André Badeaux, Philippe Langlois, Rosario Poliquin, Jean Langlois et André Thériault.

Quant à la course des jeunes filles, elle fut marquée par l'apparition pour la première fois de deux concurrentes de la section féminine du Club de Ski de l'Université de Montréal, Mlles Aline et Louise Badeaux.

Cette semaine, comme toujours d'ailleurs, le chalet fut très populaire. Nous avons rencontré, dimanche, plus de 40 membres du club dans la région de St-Sauveur. FRANZ HOFER a donné dimanche après-midi à 12 camarades une leçon de technique très profitable.

Mardi soir dernier une assemblée de l'exécutif discuta les préparatifs du grand concours inter-facultés qui aura lieu le 30 janvier. Tous les membres du club, y compris ceux de la section féminine, pourront participer à ce concours. Il se composera de deux courses: la course de descente tenue sur la piste de St-Sauveur, et la course de slalom tenue sur la côte Foster. Aucune contribution ne sera requise. De nombreux prix seront donnés aux gagnants. Le soir, concurrents et spectateurs se réuniront au "Vallon" où un superbuffet sera servi.

A l'assemblée de mardi soir, on s'occupa aussi de la formation de la section féminine. Mlle Françoise McNichols, fut élue présidente à l'unanimité. Toutes les étudiantes de l'Université de Montréal et des écoles affiliées, y compris les Beaux Arts, l'Institut Pédagogique et Villa-Maria, qui ont l'intention de participer aux concours n'ont qu'à avvertir Mlle Françoise McNichols, après 5.30 hrs P.M. Tél.: CA. 7722. Les jeunes filles pourront se servir du Chalet à St-Sauveur chaque semaine du lundi au vendredi, mais elles devront au préalable, en avvertir leur représentant.

Plusieurs skieurs auront sans doute besoin d'équipement pour le concours inter-facultés. Ils devront donc se rendre chez Omer DeSerres, où ils bénéficieront des réductions accordées aux membres du club.

Jean LANGLOIS

BILAN DE CARABIN

BILAN DE L'ÉTUDIANT AU 31 DÉCEMBRE 1937
(Du 1er janvier 1937 au 31 décembre 1937)

ACTIF			
1 — Disponibilité à Court Terme:			
Banque	\$	5.00	
Caisse (Argent en poche)		3.00	
Comptes à Recevoir	\$	5.00	
Moins Réserve pour Cr. Douteuses	1.00		4.00
Effets à Recevoir:			
Livres Prêtés		6.00	
Résumés de Cours Prêtés		7.00	
Argent Prêté		2.00	15.00
Inventaires:			
Résumés de Cours à Vendre	\$	23.00	
Livres à Vendre		50.00	73.00
			\$ 100.00
2 — Disponibilités à Long Terme:			
Héritage de la Future	\$	35,000.00	
Héritage du Papa		15,000.00	50,000.00
3 — Placements Permanents:			
Cours Classique (8 ans à \$400.00)	\$	3,200.00	
Cours Universitaire (4 ans à \$450.00)		1,800.00	5,000.00
4 — Immobilisations:			
Livres		550.00	
Dactylographie		60.00	
Radio		60.00	
Instruments Divers		100.00	770.00
5 — Frais Payés d'Avance:			
Association des Étudiants	\$	10.00	
Dépôt pour Bris de Laboratoire		20.00	30.00
6 — Autres Valeurs Actives:			
Situation Financière du Futur Beau-Père	\$	75,000.00	
Situation Financière du Papa		50,000.00	
Achalandage (Payé pour ses entrées libres dans les divers clubs)		100.00	125,100.00
Total de l'Actif			\$181,000.00

PASSIF			
1 — Dettes à Court Terme:			
Cadeau acheté à crédit pour la Future, à l'occasion du Jour de l'An	\$	25.00	
Cadeaux du Jour de l'An achetés à crédit		17.00	
Comptes à Payer		3.00	
Frais Échus à Payer:			
Loyer de la Chambre (1 sem.)	\$	3.00	
20 Déjeuners		3.00	
Cigarettes & Liqueurs		7.00	13.00
			\$ 58.00
2 — Dettes Permanentes:			
Soupers pris chez la Future (3 soupers par semaine, estimés à 50c. chacun)	\$	78.00	
Soupers pris aux soirées de débutantes ou ailleurs (4 soupers par semaine, estimés à 50c. chacun)		104.00	182.00
3 — Réserves Spéciales:			
Réserve pour Cautionnement	\$	125,000.00	
Réserve pour la Future Vie de Ménage		35,000.00	
Réserve pour la Noce et le Voyage de Noce		15,000.00	175,000.00
4 — Capitalisation:			
Actions Ordinaires (Cours payés par le papa)	\$	5,000.00	
Actions Privilégiées (Petites dépenses payées par le papa, et par les recettes de l'étudiant)		520.00	
Obligations (Obligations émises pour payer les dépenses extraordinaires; ces obligations furent achetées par le papa)		240.00	5,760.00
Total du Passif			\$181,000.00

"LE QUARTIER LATIN"

organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal.
539 est, rue De Montigny — HArbour 0530

DIRECTION
 Directeur : JEAN VALLERAND
 Censeurs : CHANOINE EMILE CHARTIER
 ABBÉ GEORGES DENIGER
 MAURICE ARCHAMBAULT

RÉDACTION
 Rédacteur en chef : ROGER CHAPUT
 Secrétaire de la rédaction : JEAN MADORE

Rédacteurs :
 GUY PREVOST PAUL LEMONDE
 JACQUES LÉGER SIMON L'ANGLAIS
 ANDRÉ DUSSAULT JACQUES LEDUC
 JEAN FILION MAURICE MERCIER
 PIERRE BOURGOIN DANIEL JOHNSON
 PHILIPPE MALOUIN

ADMINISTRATION
 Administrateur : GÉRARD HEBERT
 Circulation : JEAN-MAURICE ROBILLARD

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
 180 est, rue Ste-Catherine
 Montréal

ÉTAT DE "RECETTES ET DÉBOURSÉS" AU 31 DÉCEMBRE 1937

RECETTES:			
Contribution du Papa pour l'Instruction		\$450.00	
Chèques hebdomadaires provenant du Papa (\$5.00 par sem.)		250.00	
Salaire gagné cet été (10 sem. à \$15.00)		150.00	
Bonus du Papa au 1er Janvier 1937		50.00	
Résumés de Cours Vendus		40.00	
Livres Vendus		30.00	
Obligations vendues au Papa		240.00	
Total des Recettes			\$1,210.00
DÉBOURSÉS:			
1 — Déboursés d'Instruction:			
Cours Universitaire de l'Année	\$	330.00	
Loyer de la Chambre (30 sem.)		120.00	\$450.00
2 — Dépenses Ordinaires:			
Tramways (25c. par jour)	\$	90.00	
Vins, Bière et Liqueurs (25c. p. jr)		90.00	
Cigarettes (20c. par jour)		75.00	
Diners (25c. par jr pendant 200 jrs)		50.00	
Déjeuners (15c. par jr pen. 200 jrs)		30.00	
Théâtre (70c. par semaine)		35.00	
Petites Amies		30.00	
Dépenses d'Automobiles		30.00	
Cadeau à la Future (à sa fête)		25.00	
Revue		25.00	
Taxis		15.00	
Grill		15.00	
Pièces		10.00	\$520.00
3 — Dépenses Extraordinaires:			
Excursions Diverses	\$	70.00	
Paw-Waw		40.00	
Réceptions		30.00	
Voyages d'Études		25.00	
Cotisations Diverses		25.00	
Revue Bleu et Or		20.00	
Bal de la Faculté		20.00	
Mi-Carême		5.00	
Mardi-Gras		5.00	\$240.00
Total des Déboursés			\$1,210.00
			\$0,000.00

Vérfifié par:
 A. PAQUETTE, H.E.C. "38"

PHOTOGRAPHE
 ATTITRÉ DES
 ÉTUDIANTS.

Albert Dumas
 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
 Tél. Lancaster 5478—Rés. Atlantic 3695



LE PROFESSIONNEL
 REPRÉSENTE DE LUI-
 MÊME 99% DE SON
 CAPITAL PRODUCTIF

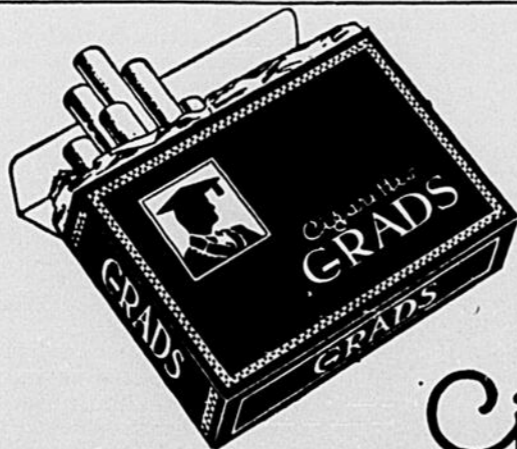
Alors que l'industriel a son usine, le commerçant son négoce, l'agriculteur sa terre, l'homme d'affaires son entreprise, le professionnel ne compte, lui, pour tout actif que l'exercice de son art.

Messieurs les étudiants, protégez, dès le début de votre carrière, ce capital essentiel que vous constituez vous-mêmes par une police d'assurance sur la vie.

Compagnie d'Assurance-Vie
La Sauvegarde
 Siège social : Montréal
 La Compagnie qui va de l'avant.

ATTENTION
 "Mes Fiches"
 Nos 16 et 17

En vente chez JOS - 5 cts



ELLES MÉRITENT

votre préférence!

SEULS les plus fins tabacs de Virginie entrent dans la fabrication de la cigarette GRADS. C'est pourquoi elle n'irrite pas la gorge et ne fatigue jamais le goût. Elle est véritablement pure. Adoptez-la.

Cigarettes
GRADS

L.O. GROTHÉ LIMITÉE — ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

ANECDOTE

En ce temps-là, qui n'est pas celui des légendes bibliques, les sèches herbes des Prairies, plus nombreuses que les moissons, venaient comme un nuage de sauterelles à la rencontre des misères apportées par les hautes spéculations financières, et rampaient de toute l'étendue de l'est vers l'Ouest, réduisant les efforts par des menaces imminentes de famine.

Cette ère dure toujours pendant laquelle un jeune missionnaire du Nord canadien fut retrouvé à demi dévoré par les loups, à une grande distance du poste qu'il avait occupé. On apprit son sort, trois ans après sa disparition, par les nomades qui disposèrent de ses restes. Il ne fut pas remplacé avant l'automne dernier et si son nom s'impose de nouveau c'est que des papiers lui ayant appartenu furent découverts récemment dans la cabane abandonnée depuis sept ans.

Parmi les documents demeurés intacts se trouvait une carte ingénieusement détaillée d'une région s'étendant sur un large rayon, des commentaires presque journaliers sur les changements atmosphériques et le déplacement habituel de plusieurs tribus indiennes. La date de leur venue précédait le nom des rares personnes qui avaient visité sa mission au hasard des courses à chiens. Sur la dernière page d'un carnet deux explorateurs norvégiens avaient inscrit, dans leur langue, une formule de reconnaissance.

Son remplaçant, qui était moins jeune et savait mieux peut-être que demain pourrait exiger plus de lui, feignait de l'oublier. Il est assez facile d'ignorer la mort quand la vie nous sollicite. Il attachait une moindre importance à des faits aussi extraordinaires que de conserver des archives dans un pays perdu et négligeait de dire ces choses étonnantes pour montrer la carte minuscule qui avait permis d'identifier les feuilles non signées.

On y lisait des deux côtés des écritures différentes parlant le même langage, celui que les jeunes et les vieux missionnaires préfèrent entendre quand la bise est coupante et le hurlement des loups

sinistre à cause de la solitude et du vent rapide: "C'est moi qui ai mis les biscuits et les amendes dans la chaudière. Maman les a faits; c'est toujours bon hein? Si j'étais près, j'irais te voir. Papa le dit souvent: avant de mourir, dit-il, je veux aller le voir. Bonjour. Luce"

Et au verso: "Bon appétit, cher grand frère, nous y avons tous goûté pour voir si c'était bon; n'aie donc pas peur de t'empoisonner. En ce moment Lucienne met les amendes sur le dessus. Gardes-les pour toi; ce n'est pas pour les sauvages que nous envoyons ces douceurs. Bons becs sucrés, Marie-Noire".

Les petites soeurs qui goûtaient les douceurs envoyées au grand frère devaient être bien petites. Le e du mot amende avait été repris et Luce avait dû plus d'une fois mordre le bout de sa plume avant de risquer certaine orthographe.

Luce ne disait pas: nous priions pour toi, pour que la solitude te pèse moins. Elle disait: nous sommes avec toi, nous désirons l'être davantage; si j'étais près... lui dictait une pieuse naïveté. Et Marie-Noire expliquait comment les amendes manipulées par Lucienne assureraient là-bas une présence magique, tant il est vrai que le contact des âmes s'exerce par les choses et garde sa puissance malgré les espaces. Si elle spécifiait que les becs étaient sucrés, c'était afin qu'il eût la certitude du meilleur de leur affection; et elle signait Marie-Noire pour qu'il comprit que c'était la plus endiablée de la famille, celle qui lui cachait ses cravates neuves pour l'empêcher de sortir durant ses années de collège.

Le besoin nous imprègne de présences humaines pour connaître Dieu et aller à Lui. Et le jeune missionnaire avait pu consentir au sacrifice et oublier la haine et la corruption des autres hommes parce que, au-dessus des amendes que ne réclamait aucune gourmandise, il y avait l'image très vive de parents heureux et de petites filles qui trempaient hardiment le doigt dans le sucre par amour pour lui.

Thérèse TARDIF

SYMPATHIES

Les élèves de la faculté de Droit prient leur confrère, Bernard Fortin, et sa famille, d'accepter leurs sincères sympathies à l'occasion de la mort de M. Anthime Fortin, C.R.

**SALON DE BARBIER
 DU CAFÉ ST-JACQUES**

R. NADREAU, prop.
 415 EST, RUE STE-CATHERINE



OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS DIPLOMÉS
spécialistes en examen de la vue et en ajustement de lunettes, lorgnon et verres optalmiques.

J. O. GIROUX, O. D.
 membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS
 OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE

assisté des optométristes diplômés suivants:
MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE et DuPLESSIS.

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ
Dupuis Frères
 865 rue Ste-Catherine est — Montréal

BOTTINES MILITAIRES C.O.T.C.
 NOIR ou BRUN

Eugène Corbeil
 (Magasins Brittany)

926 EST, RUE STE-CATHERINE
 966 OUEST, RUE STE-CATHERINE



\$2.90

\$3.90